

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse
ABONNEMENTS
1 mois 3 mois 6 mois 1 an
Suisse... Fr. 1 50 4 — 6 50 12 —
Etranger... 2 80 7 — 13 — 25 —

LA LIBERTÉ

ANNONCES
ANNONCE DE PUBLICITÉ
HAASENSTEIN & VOGLER
Rue St-Pierre
FRIBOURG
PRIX DES ANNONCES
Fribourg, canton 15 cent.
La Suisse... 20 » la ligne
L'Etranger... 25 » G&J
Médailles... 50 » son espace.

Journal politique, religieux, social

LETTRE ENCYCLIQUE

de Notre Saint-Père Pie X

PAPE PAR LA DIVINE PROVIDENCE

aux Patriarches,
Primats, Archevêques, Evêques et autres Ordinaires
en paix et communion avec le Siège apostolique

PIE X, Pape

Vénérables Frères,
Salut et bénédiction apostolique.

L'Eglise et les saints

Ce que la parole divine répète si souvent dans les Saintes Ecritures, à savoir que le juste vivra dans un mémoire éternelle de louanges, et qu'il parle dans son œuvre et dans l'enseignement perpétuel de l'Eglise. Celle-ci, en effet, telle qu'une mère et une promotrice de sainteté, rajeunie toujours et fécondée par le souffle de l'Esprit-Saint qui habite en nous (2), de même qu'elle est seule à engendrer, à nourrir et à élever dans son sein la noble descendance des justes, de même elle est la plus attentive, par instinct d'amour maternel pour ainsi dire, à en conserver la mémoire et à en raviver l'amour. Elle reçoit comme un divin réconfort d'un pareil souvenir et détourne les regards des misères de notre voyage mortel, en voyant dans les saints sa joie et sa couronne, en reconnaissant en eux l'image sublime de son Epoux céleste, et en inculquant à ses fils, avec une nouvelle assurance, la parole antique: Pour tous ceux qui aiment Dieu, pour tous ceux qui, suivant les desseins de Dieu, ont été appelés saints, tout se résout en bien (3). Non seulement les œuvres glorieuses servent de réconfort à la mémoire, mais encore d'exemple à imiter et d'aiguillon à la vertu, par cet écho unanime des saints qui répond à la voix de Paul: Soyez mes imitateurs, comme je le suis du Christ (4).

Charles Borromée. Ce n'est pas moins opportin, car — pour Nous servir des paroles de ce même prédécesseur, — « le Seigneur, qui lui seul accomplit de grandes merveilles, a opéré chez nous des choses magnifiques dans ces derniers temps, et par un effet admirable de sa bonté, a érigé, sur ce roc de la pierre apostolique, un sublime luminaire, choisissant dans le sein de la sacro-sainte Eglise romaine Charles, prêtre fidèle, bon serviteur, modèle du troupeau et modèle des pasteurs. En effet, illustrant l'Eglise tout entière par les multiples splendeurs de ses œuvres saintes, il brilla au-dessus des prêtres et du peuple, tel qu'un Abel pour l'innocence, un Enoch pour la pureté, un Jacob pour l'endurance des fatigues, un Moïse pour la douceur, un Elie pour le zèle ardent. En lui, on trouve à imiter, au milieu de l'abondance des délices, l'austerité de Jérôme, dans les plus hautes dignités, l'humilité de Martin, la sollicitude pastorale de Grégoire, l'indépendance d'Ambrôise, la charité de Paulin; enfin, en lui, on peut voir de ses yeux et toucher de ses mains un homme qui, pendant que le monde lui sourit avec ses flatteries les plus grandes, vit crucifié au monde, vit de l'esprit, méprisait les choses terrestres, cherchant continuellement les célestes, non seulement l'émule des anges par sa fonction, mais encore par ses pensées et sa conduite (1) ».

eux-mêmes, elle lui fasse surmonter le péril; soit qu'elle lui montre réalisée la parole du Christ: Les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle (14); soit qu'elle remplisse la promesse: Et voici, je serai avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles (15); soit enfin qu'elle témoigne de cette mystérieuse vertu par laquelle un autre Paradis, à elle promis par le Christ à son retour au ciel, répand sans cesse ses dons en elle, la défend et la console dans chacune de ses tribulations; esprit qui reste avec elle éternellement; esprit de vérité que le monde ne peut recevoir, car il ne le voit pas, ni ne le connaît, parce qu'il demeurera parmi vous et sera avec vous (16). C'est de cette fontaine que jaillissent la vie et la vigueur de l'Eglise; de cette fontaine que s'écoule l'esprit qui la distingue de toute autre société, ainsi que l'enseigne le concile oecuménique du Vatican, par des signes manifestes, qui la signalent et la soutiennent à comme un étendard élevé parmi les nations » (17).

Et de fait, c'est seulement par un miracle de la puissance divine que, prise entre l'inondation de la corruption et la fréquente défection de ses membres, l'Eglise, en tant que membre mystique du Christ, peut se maintenir indéfectible dans la sainteté de la doctrine, des lois et de sa foi, tirer de ses épreuves des effets fructueux, et recueillir, grâce à la foi et à la justice de ses fils, d'amples fruits de salut. Et ce n'est pas un signe moins manifeste de sa vie divine que, entre tant et de si honteuses corruptions d'opinions perverses, au milieu de si nombreux rebelles, parmi tant de variations diverses des erreurs, elle persévère immuable et constante, telle qu'une colonne et un soutien de la vérité; dans la profession d'une même doctrine, dans la communion des mêmes sacrements, dans sa constitution divine, dans le gouvernement, dans la morale. Cela est d'autant plus admirable qu'elle ne se contente pas de résister au mal, mais qu'elle vainc le mal par le bien, et qu'elle ne laisse pas de bénir ses amis et ses ennemis, tout en travaillant avec ardeur à la rénovation chrétienne de la société non moins que des individus qui la composent. C'est là sa mission particulière dans ce monde, et ses membres eux-mêmes en éprouvent les bénéfices.

Saint Charles ou le vrai réformateur

Cette coopération merveilleuse de la Providence divine à l'œuvre de restauration entreprise par l'Eglise se manifesta avec éclat dans le siècle qui, pour l'encouragement des gens de bien, vit surgir saint Charles Borromée.

Alors, sous le règne tyrannique des passions, au milieu des altérations si profondes et des obscurcissements de la vérité, c'était une lutte continuelle avec l'erreur, et la société humaine, roulant de mal en pire, semblait courir à l'abîme. Parmi ces fléaux, s'élevaient des hommes orgueilleux et rebelles, ennemis de la croix du Christ... hommes aux sentiments terrestres, qui n'avaient pour dieu que leur ventre (18). Ces hommes, au lieu de s'appliquer à réformer les mœurs, niaient les dogmes, multipliaient les désordres, relâchaient, pour eux et pour les autres, le frein de la licence, ou du moins, en méprisant la direction autorisée de l'Eglise, pour flatter les passions des princes et des peuples les plus corrompus, arrivaient par une sorte d'asservissement à renverser la doctrine, la constitution et la discipline de l'Eglise. Puis, imitant ces impies à qui s'adresse la menace: Malheur à vous qui appelez mal le bien et bien le mal (19), ces rébellions séditionnelles et cette perversion de la foi et des mœurs, ils l'appelaient réforme et se nommaient eux-mêmes des réformateurs. Mais, en réalité, ils étaient des corrupteurs, puisque, en atrophiaient, à force de dissensions et de guerres, les énergies de l'Europe, ils ont préparé les révoltes et l'apostasie des temps modernes, qui ont vu se renouveler d'un seul coup les trois espèces de luttes, d'abord séparées, dont l'Eglise a toujours triomphé: les luttes sanglantes des premiers siècles, la guerre civile des hérésies, et enfin, sous le nom de liberté évangélique, une corruption de mœurs et une perversion de la discipline, auxquelles n'était peut-être pas descendu le moyen âge.

A cette tourbe de séducteurs Dieu opposa de vrais réformateurs et des hommes saints, soit pour arrêter ce torrent impétueux et apaiser ce tourbillonnement, soit pour en réparer les ravages. Leur action assidue et multipliée dans la réforme de la discipline consola d'autant plus vivement l'Eglise que plus grave était la tribulation qui l'accablait; ainsi se vérifia la parole: Dieu fidèle en ses promesses... donnera, avec la tentation, le succès (20). C'est dans ces conjonctures que, pour accroître la consolation de l'Eglise, lui furent donnés, par une disposition de la Providence, le zèle et la sainteté de Charles Borromée.

Son ministère, par la grâce de Dieu,

eut une force et une efficacité toutes spéciales, non seulement pour briser l'audace des lactieux, mais encore pour éclairer et enflammer les enfants de l'Eglise. De ceux-là il réprimait les folles témérités et réfutait les futilités objections, par une éloquence des plus puissantes et par l'exemple de sa vie et de son activité; de ceux-ci, il relevait les espérances et ravivait l'ardeur.

Ce fut merveille comme il porta réunies en lui, dès sa première jeunesse, toutes les qualités d'un vrai réformateur que nous voyons chez d'autres dispersées et distinctes: vertu, jugement, doctrine, autorité, puissance, activité, et toutes il les fit servir de concert à la défense de la vérité catholique qui lui avait été confiée — comme telle est aussi d'ailleurs la mission propre de l'Eglise — en réveillant chez beaucoup la foi assoupie et presque morte, en la fortifiant par des lois et institutions, en relevant la discipline déchuë et en ramenant énergiquement aux règles de la vie chrétienne les mœurs du clergé et du peuple. Ainsi, tout en remplissant tout son rôle de réformateur, il n'en accomplissait pas moins en son temps tous ses devoirs de bon et fidèle serviteur, et plus tard ceux du prêtre sublime qui a plu à Dieu en sa vie et a été trouvé juste; qui est par cela même digne d'être donné en exemple à toutes les classes, clercs ou laïques riches ou pauvres, et dont on peut résumer l'excellence dans cet éloge de l'évêque et du prêtre qui, suivant les conseils de l'apôtre Pierre, s'est fait de tout cœur le modèle de son troupeau (21). Ce n'est pas un fait moins merveilleux que Charles, élevé, avant même d'avoir accompli ses vingt-trois ans, aux plus hauts honneurs, et chargé des graves et difficiles affaires de l'Eglise, ait avancé tous les jours dans la perfection de la vertu, grâce à cette contemplation des choses divines par laquelle il s'était auparavant renouvelé dans la retraite et soit apparu comme un spectacle éclatant au monde, aux anges et aux hommes.

Alors, pour employer les paroles de Notre prédécesseur dont Nous avons déjà rappelé le souvenir, Paul V, alors le Seigneur commença vraiment à manifester ses merveilles en Charles: Sagesse, justice, zèle très ardent à promouvoir la gloire de Dieu et du nom catholique, soin à promouvoir par-dessus toutes les autres cette œuvre de restauration de la foi et de l'Eglise universelle qui s'agitait dans l'auguste assemblée de Trente. De la célébration de ce Concile, le même Pontife et la postérité entière lui font mérite, en tant qu'il en fut le plus efficace soutien avant d'en être l'exécuteur le plus fidèle. Et certainement cette œuvre n'eût pas son dernier achèvement sans beaucoup de ses veilles, de ses peines et de ses fatigues.

Cependant, tout cela n'était qu'une préparation et un apprentissage de vie dans lequel se formait son cœur par la piété, son esprit par l'étude, son corps par la fatigue, ce modeste et humble jeune homme se tenant comme l'argile entre les mains de Dieu et de son Vicaire sur terre. Et une telle vie de préparation était précisément celle que méprisait alors les fauteurs de nouveautés par la même sottise qui la fait mépriser aux modernes, ne remarquant pas que les œuvres merveilleuses de Dieu mûrissent dans l'ombre et le silence de l'âme donnée à l'obéissance et à la prière, et qu'en cette préparation se trouve le germe du progrès à venir, comme dans la semence l'espérance de la récolte.

Cependant, la sainteté et l'activité de Charles, qui se préparait alors sous ces splendides auspices, se développèrent par la suite et donnèrent des fruits étonnants, comme Nous l'indiquons plus haut, lorsque, « agissant en bon ouvrier, il quitta la splendeur et la majesté de Rome pour se retirer dans le champ qu'il avait à cultiver (Milan). Accomplissant mieux sa tâche de jour en jour, sur ce champ alors affreusement abîmé par les broussailles et devenu comme sauvage dans la tristesse de ces temps, il le ramena à une telle splendeur qu'il fit de l'Eglise de Milan un très brillant exemple de discipline ecclésiastique » (22).

Ces si grands et illustres résultats, il les obtint en conformant son œuvre de réforme aux règles fixées peu avant par le Concile de Trente. L'Eglise, en effet, sachant bien combien les sentiments et les pensées de l'âme humaine sont inclinés au mal (23), ne cesse jamais de combattre contre les vices et les erreurs afin que soit détruit le corps de péché et que nous ne servions plus le péché (24). En cette lutte, comme elle est sa propre maîtresse, guidée par la grâce répandue en nos cœurs par le Saint-Esprit, elle emprunte sa règle de penser et d'agir au Docteur des Gentils, qui déclare: Renouvelez-vous dans l'esprit de votre âme (25). Et ne veuillez pas vous conformer à ce siècle, mais réformez-vous dans le renouvellement de votre esprit, afin que vous éprouviez combien la volonté de Dieu est bonne, agréable et parfaite (26). Le fils de l'Eglise, le réformateur sincère ne se persuade jamais qu'ils

ont atteint le but, mais protestent seulement qu'ils y tendent, avec l'Apôtre: Oubliant ce qui est derrière et me tenant toujours vers ce qui est devant, je m'avance vers le signe, vers la récompense de la vocation de Dieu dans le Christ [Jésus (27)].

D'où il résulte qu'unis avec le Christ dans l'Eglise, nous croisons par toute chose en lui qui est le chef, de qui tout le corps reçoit son accroissement propre pour son perfectionnement dans la charité (28). L'Eglise notre Mère ne cesse de confirmer ce mystère de la volonté divine, de restaurer dans l'accomplissement de la plénitude des temps toutes les choses dans le Christ (29).

Les faux réformateurs

A ces choses, il ne pensait pas, les réformateurs auxquels s'opposait Charles Borromée, eux qui prétendaient réformer à leur fantaisie la foi et la discipline. Et ils ne les comprennent pas mieux, les modernes contre lesquels nous avons à combattre, ô Vénérables Frères. Eux aussi bouleversent doctrine, lois, institutions de l'Eglise, ayant toujours sur les lèvres le cri de progrès et de civilisation, non que cette cause leur tienne beaucoup à cœur, mais parce que, avec ces mots grandioses, ils peuvent plus facilement cacher la malice de leurs intentions.

Quels sont, en réalité leurs buts, quels leurs complots, quelle la voie qu'ils entendent parcourir? Aucun de vous ne l'ignore et nous avons déjà dénoncé et condamné leurs desseins. Ils se proposent une apostasie universelle de la foi et de la discipline de l'Eglise, apostasie pire que l'ancienne qui mit en péril le siècle de Charles, car elle s'insinue plus astucieusement, cachée dans les veines mêmes de l'Eglise, et tire plus subtilement de principes erronés des conséquences extrêmes.

Des deux, cependant, l'origine est la même: l'homme ennemi, c'est-à-dire celui qui, toujours en éveil pour perdre les hommes, sème la zizanie au milieu du grain (30). De part et d'autre, les voies sont dissimulées et ténébreuses: semblables sont la marche et l'issue finale. C'est pourquoi, de même que dans le passé la première apostasie, en se tournant du côté où la fortune la secondait, excitait l'une contre l'autre la classe des puissants et celle du peuple, pour les entraîner ensuite toutes deux à leur perte, ainsi cette apostasie moderne exaspère la haine mutuelle des pauvres et des riches jusqu'à ce que, chacun étant mécontent de son sort, traîne une vie toujours plus malheureuse et porte la peine imposée à ceux qui, tout entiers fixés dans les choses terrestres et caduques, ne cherchent pas le royaume de Dieu et sa justice.

Ainsi, le conflit présent est rendu encore plus grave par ce fait que, là où les turbulents novateurs des temps passés conservaient au moins quelque reste du trésor de la doctrine révélée, il semble que les modernes ne veulent pas prendre de repos tant qu'ils ne l'aient pas vu entièrement dispersé. Or, le fondement de la religion étant ainsi détruit, le lien de la société civile se brise nécessairement. Spectacle attristant pour le présent, menaçant pour l'avenir. Non pas qu'il y ait à craindre pour l'intégrité de l'Eglise, au sujet de laquelle les promesses divines ne permettent pas d'avoir un doute, mais pour les périls qui menacent les familles et les nations, principalement celles qui fomentent avec plus de soin ou tolèrent avec plus d'indifférence ce souffle pestilentiel de l'impie.

Au milieu d'une guerre si impie et insensée, soulevée parfois et propagée avec le secours de ceux qui devraient le plus nous appuyer et soutenir notre cause, devant une transformation des erreurs si multiple et l'appât des vices si varié, que beaucoup des nôtres se laissent attirer par les uns et les autres, séduits par l'apparence de nouveauté et de science, ou par l'illusion que l'Eglise puisse amicalement s'accorder avec les maximes du siècle. Vous comprenez bien, Vénérables Frères, que nous devons tous opposer une résistance vigoureuse et repousser l'assaut des ennemis avec les mêmes armes dont usa autrefois Charles Borromée.

Les réformes nécessaires: La réforme doctrinale

Et avant tout, puisqu'ils s'attaquent au roc même, qui est la foi, soit par la négation ouverte, soit par l'hostilité hypocrite, soit en travestissant ses doctrines, nous nous souviendrons de ce que saint Charles inculquait souvent: « Le premier et le plus grand souci des pasteurs doit aller aux choses qui regardent la conservation intégrée et inviolable de la foi catholique, de celle foi que la sainte Eglise romaine professe et enseigne, et dans laquelle il est impossible de plaire à Dieu. » (31) Et encore: « Sur ce point,

aucune sollicitude ne peut être aussi grande que ne le réclame sans doute le besoin. »

Il est donc nécessaire de s'opposer, avec la sainte doctrine, au ferment de dépravation hérétique qui, non réprimé, corrompt toute la masse; de s'opposer, par conséquent, à toutes les opinions perverses qui s'infiltrèrent sous des apparences menteuses, et qui, recueillies ensemble, sont professées par la modernité, en se souvenant, avec saint Charles, « combien grand doit être le zèle et combien doit être actif par-dessus tout autre le souci de l'évêque de combattre le délité d'hérésie » (33).

Il est superflu, en vérité, de rappeler les autres paroles du saint qui énumère les sanctions, les lois, les peines fixées par les Pontifes romains contre les prélats qui seraient négligents ou lents à purifier leur diocèse de cette perversion hérétique. Mais il sera très convenable d'examiner de nouveau et de méditer attentivement ce qu'il en conclut: « C'est pourquoi l'évêque doit avant tout demeurer dans cette perpétuelle sollicitude et cette continuelle vigilance, afin que la maladie pestilentielle de l'hérésie ne s'infilte jamais dans le troupeau qui lui est confié, mais qu'il en éloigne très loin quelque soupçon que ce soit. Si ensuite, ce dont nous préserve le Seigneur dans sa miséricorde, cette infiltration se produisait, alors qu'il s'empresse de tout son effort afin de la chasser le plus rapidement, et que les infectés ou les suspects de cette peste soient traités suivant les canons et les sanctions pontificales. » (34)

Mais ni la délivrance ni la préservation de la peste des erreurs ne sont possibles, si ce n'est grâce à une droite instruction du clergé et du peuple, puisque la foi vient de l'audition, et l'audition de la parole du Christ. (35)

Cette nécessité d'inculquer à tous la vérité s'impose d'autant plus de nos jours que par toutes les veines de l'Etat et même là où on le croirait le moins, nous voyons le venin s'infiltrer, à tel point qu'elles valent désormais pour tous les raisons formulées par saint Charles: « Ceux qui voisinent avec les hérétiques ou qui ne seraient pas stables et fermes dans les fondements de la foi donneraient beaucoup à craindre qu'ils ne se laissent trop facilement entraîner par eux dans quelque tromperie d'impie ou de doctrine fautive. » (36)

En fait, par la facilité des voyages, elles ont grandi et les communications des erreurs, comme de toutes les autres choses, et par la liberté effrénée des passions, nous vivons au milieu d'une société pervertie où il n'est pas de vertu et où n'existe pas la connaissance de Dieu (37); en une terre désolée... parce que personne n'y réfléchit dans son cœur (38). C'est pourquoi, voulant employer les paroles de saint Charles: « Nous avons apporté jusqu'à présent beaucoup de soin pour que tous les fidèles du Christ, et chacun en particulier, fussent bien instruits dans les rudiments de la foi chrétienne » (39), et Nous avons écrit sur ce point une Lettre encyclique spéciale, comme sur un sujet de la plus vitale importance (40).

Mais, quoique nous ne voulions pas répéter ce que, brillant d'un zèle insatiable, déplorait Charles Borromée, c'est-à-dire « d'avoir obtenu jusqu'à présent trop peu en une chose de si grande conséquence, cependant, comme lui, « poussé par la grandeur de l'affaire et du péril », Nous voudrions enflammer encore davantage le zèle de tous, afin que, prenant Charles à modèle, nous concourions, chacun selon notre rang et notre force, à cette œuvre de restauration chrétienne.

Les écoles chrétiennes

Qu'ils se souviennent donc, les pères de famille et les maîtres, avec quelle ferveur le saint évêque leur inculquait constamment, non seulement de donner à leurs fils, à leurs domestiques, à leurs serviteurs, la faculté d'apprendre la doctrine chrétienne, mais de leur en imposer l'obligation. Que les clercs se souviennent de l'aide qu'en cet enseignement ils doivent offrir à leur curé, que ceux-ci fassent en sorte que de telles écoles se multiplient selon le nombre et les besoins des fidèles, qu'elles soient recommandables par la probité des maîtres auxquels seront données pour aides des hommes ou des femmes d'honnêteté éprouvée, selon ce que prescrit le même saint archevêque de Milan (41).

De cette chrétienne institution la nécessité apparaît évidemment accrue soit par toute l'évolution des temps et des mœurs modernes, soit spécialement par ces écoles publiques vides de toute religion, où on se fait comme un plaisir de tourner en dérision toutes les choses les plus saintes et où sont également ouvrites au blasphème les lèvres des maîtres et les oreilles des disciples. Nous parlons de cette école qui se dît très injurieusement neutre ou laïque, mais qui n'est pas autre chose que la tyrannie toute-puissante d'une secte ténébreuse.

Co nouveau joug d'hypocrite liberté, vous l'avez dénoncé à haute voix et intrépidement, ô Vénérables Frères, sur tout en ces pays où les droits de la religion et de la famille ont été plus effrontément foulés aux pieds, et où s'est étonnée la voix de la nature elle-même qui veut que l'on respecte la foi et l'innocence de l'enfance.

Pour remédier à tant de maux que nous le pouvons à un si grand mal causé par ceux-là mêmes qui, tout en exigeant des autres l'obéissance, la refusent au Père suprême de toutes choses. Nous avons recommandé que des écoles de religion fussent opportunément établies dans les villes; Et quoique cette œuvre, grâce à vos efforts, ait fait jusqu'à présent d'assez heureux progrès, cependant, il est souverainement désirable qu'elles se propagent toujours plus largement, ces écoles, que partent elles s'ouvrent nombreuses et s'ornent de maîtres recommandables par leur écriture de leur doctrine et leur intégrité de vie.

La prédication

A cet enseignement très utile des premiers éléments, se trouve étroitement unis l'office de l'orateur sacré, en qui, à plus forte raison, doivent se rechercher les susdites qualités. Aussi les efforts et les conseils de Charles dans les Synodes provinciaux et diocésains tendaient à un seul point spécial à former des prédicateurs qui pussent s'employer saintement et avec fruit au ministère de la parole. La même chose semble requise, et peut-être plus fortement, aux temps qui courent, où la foi vacille en de si nombreux cours, et où ne manquent pas ceux qui, par désir de vaine gloire, favorisent la mode, adulant la parole de Dieu, et soustrayant aux âmes la nourriture de vie.

C'est pourquoi, Vénérables Frères, nous devons veiller avec le plus grand soin à ce que notre troupeau ne soit pas nourri de vent, par des hommes vains et frivoles, mais reçoive un aliment vital par des ministres de la parole auxquels s'appliquent ces maximes: *Nous faisons la fonction d'ambassadeurs au nom du Christ, comme si Dieu même vous exhortait par notre bouche; réconciliez-vous avec Dieu (42); de ministres et d'envoyés ne marchant point dans l'artifice, et n'altérant point la parole de Dieu, mais tous se recommandant par la manifestation de la vérité, à toute conscience d'homme devant Dieu (43); d'ouvriers qui n'ont point à rougir, dispensant avec droiture la parole de la vérité (44).* Non moins utiles pour nous seront ces règles très saintes et au plus haut point fructueuses, que l'évêque de Milan avait coutume de recommander aux fidèles et qui se résument dans ces paroles de saint Paul: *Ayez reçu de nous la parole de Dieu, vous l'avez reçue non comme la parole des hommes, mais (ainsi qu'il est véritablement) comme la parole de Dieu, qui opère en vous, qui avec embrasse la foi (45).*

Ainsi, la parole de Dieu, vive, efficace, plus précieuse que tout or (46), courra non seulement à conserver et à défendre la foi, mais aussi à donner une impulsion efficace aux bonnes œuvres; en effet, la foi sans les œuvres est une foi morte (47), et ceux-là ne seront pas justifiés devant Dieu qui écoutent la loi, mais ceux qui mettent la loi en pratique (48).

Et voilà par où l'on voit l'immense différence entre la vraie et la fausse réforme. Ceux qui défendent la fausse, imitant l'inconstance des insensés, ont coutume de courir aux extrêmes: ou bien ils exaltent la loi jusqu'à exclure la nécessité des bonnes œuvres, ou bien ils placent dans la seule nature toute l'excellence des vertus, sans l'appui de la foi et de la grâce divine. Il s'ensuit que les actes provenant de la seule honnêteté naturelle ne sont que des simulacres de vertu, ni durables en soi, ni suffisants au salut. L'œuvre des réformateurs de ce genre n'est donc pas capable de restaurer la discipline, mais elle est funeste à la foi et aux mœurs.

La réforme morale

Au contraire, ceux qui, à l'exemple de saint Charles, cherchent sincèrement et sans détours la vraie et salutaire réforme, évitent les extrêmes, ne dépassent jamais les limites hors desquelles ne peut subsister aucune réforme. Ceux-là sont unis très fermement à l'Eglise et à son Chef, le Christ, et non seulement ils tirent de la foi une force de vie intérieure, mais ils reçoivent aussi la règle de l'action extérieure, pour se préparer avec sécurité à l'œuvre de guérison de la société humaine. Maintenant, le propre de cette divine mission, transmise perpétuellement à ceux qui doivent agir en envoyés du Christ, est d'enseigner à toutes les nations, non seulement ce qu'il faut croire, mais ce qu'il faut faire, c'est-à-dire comme l'a dit le Christ lui-même: *observer toutes les choses que je vous ai commandées (49).* Il est en fait la voie, la vérité et la vie (50), et il est venu afin que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient avec surabondance (51). Mais l'accomplissement de tous ces devoirs avec le seul guide de la nature est au-dessous de ce que peuvent par elles-mêmes les forces de l'homme; c'est pourquoi l'Eglise possède, avec son magistère, le pouvoir de gouverner la société chrétienne et celui de la sanctifier; en même temps, par l'entremise de ceux qui, par leur propre charge, sont ses ministres et ses collaborateurs, elle leur communique les moyens opportuns et nécessaires pour arriver au salut.

C'est ce que comprennent bien les vrais réformateurs; ils n'étoiffent pas les bourgeois pour sauver la racine, c'est-à-dire ils n'escarpent pas la foi de la sainteté de la vie, mais alimentent et réchauffent l'une et l'autre au souffle de la charité, laquelle est le lien de la perfection (52). Ainsi, obéissant à l'Apôtre,

ils gardent le dépôt (53), non certes pour l'empêcher de se manifester et en sous-traiter la lumière aux nations, mais pour répandre, au contraire, par un canal plus large, les eaux très salutaires de vérité et de vie qui coulent en abondance de cette source. Et en cela ils joignent la théorie à la pratique, se servant d'elle-même pour prévenir tous les assauts de l'erreur, et de celle-là pour appliquer les préceptes à la morale et à la direction de la vie. C'est pourquoi ils procurent aussi tous les moyens opportuns ou nécessaires à leur foi, soit pour l'extirpation du péché, soit pour la perfection des saints, pour l'œuvre du ministère, l'éducation du corps du Christ (54).

Et tel est précisément le but des statuts, des canons, des lois des Pères et des Conciles; le but de tous les moyens d'enseignement, de gouvernement, de sanctification, de bien-être de toute sorte; le but, en somme, de la discipline et de l'activité entière de l'Eglise. Vers ces maîtres de la foi et de la vertu, le vrai fils de l'Eglise dirige toujours son regard et sa pensée en même temps qu'il se propose de se réformer soi-même et de réformer les autres. Et c'est sur ces maîtres que s'appuie saint Charles Borromeo dans sa réforme de la discipline ecclésiastique, et il le rappelle souvent quand il écrit: *Pour nous, suivant l'antique coutume et l'autorité des Saints Pères et des Conciles sacrés, principalement du Synode oecuménique de Trêves, nous avons établi dans nos précédents Conciles provinciaux de nombreuses dispositions relatives à ces points.* Pareillement, en prenant des mesures de répression des scandales publics, il se dit guidé *et par le droit et par les saintes sanctions des canons sacrés, et surtout du Concile de Trente.* (55)

Non content de cela, pour mieux s'assurer de n'avoir jamais à se départir de la règle susdite, il conceit ainsi ordinairement les statuts de ses Synodes provinciaux: *Toutes et chacune des choses qui ont été décrétées et faites par nous dans ce Synode provincial, nous les soumettons toujours, pour qu'elles soient amendées et corrigées, à l'autorité et au jugement de la Sainte-Eglise romaine, mère et maîtresse de toutes les Eglises (56).* Et cette résolution, il la montre toujours d'autant plus ferme qu'il avance à grands pas dans la perfection de la vie active, non seulement tant que le Pape son oncle occupait la chaire de Pierre, mais aussi sous ses successeurs Pie V et Grégoire XIII; il concourut mystérieusement à leur élection, et leur fournit dans leurs grandes entreprises un appui solide, répondant entièrement à leur attente.

Mais il les aidait surtout en réalisant les moyens pratiques qu'il s'était proposés pour atteindre son but, c'est-à-dire la vraie réforme de la discipline sacrée. Dans cette entreprise, il se montra plus qu'un homme d'initiative, car il fut le premier à jamais éloigné des faux réformateurs qui masquent sous l'apparence du zèle leur désobéissance obstinée. Ainsi, commençant le jugement de la maison de Dieu (57), il s'appliqua par-dessus tout à réformer par des lois constantes la discipline du clergé; dans ce but, il institua des Séminaires pour les aspirants au sacerdoce; il fonda des Congrégations de prêtres, qui portaient le nom d'Oblat; il appela des familles religieuses anciennes et récentes; il réunissait des Conciles, et, par toutes sortes d'entreprises, fortifia et accrut l'œuvre commencée. Puis, sans retard, il prit aussi vigoureusement en main la réforme des mœurs du peuple, considérant comme s'adressant à lui ce qui avait déjà été dit au prophète: *Je t'ai établi aujourd'hui pour que tu déracines et que tu détèves, pour que tu sèpars et que tu déshonnes, pour que tu édifies et que tu plantes (58).* En bon pasteur, il visita personnellement les églises de la province, non sans de grandes fatigues, et semblable en cela au divin Maître, il passa en faisant le bien et en guérissant les blessures du troupeau; et il employa tous ses efforts à supprimer et à déraciner les abus qui se concentraient de tous côtés, et provenant soit de l'ignorance, soit de la négligence des lois; à la persécution des idées et à la corruption débordante des mœurs, il opposa, comme une digue, écoles et collèges, qu'il ouvrit pour l'éducation des enfants et des jeunes gens, Congrégations d'enfants de Marie, qu'il fit prospérer, après les avoir vués à Rome dans leur première floraison; hospices qu'il ouvrit aux jeunes orphelins, refuges pour les gens en péril, les veuves, les mendiants, ou ceux, hommes et femmes, que la maladie ou la vieillesse rendaient impotents; il défendit aussi les pauvres contre la puissance des patrons, contre les usuriers, contre la traite des enfants, et fonda des institutions analogues en grand nombre. Mais tout cela, il le fit en repoussant totalement la méthode de ceux qui, pour renouveler à leur sens la société chrétienne, mettent tout à l'envers et dans l'agitation, avec un vain fracas, oublieux de la parole divine: *Le Seigneur n'est pas dans l'agitation (59).*

Et voici précisément un nouveau signe qui permet de distinguer les vrais réformateurs des faux, comme plusieurs fois vous avez pu, Vénérables Frères, en faire l'expérience. Les faux réformateurs cherchent leurs propres intérêts, non ceux de Jésus-Christ (60); ils prêtent l'oreille au conseil pernicieux adressé naguère au divin Maître: *Va, et montre-loi au monde (61);* ils répètent eux-mêmes les paroles ambitieuses: *Faisons nous aussi un nom.* Par suite de cette témérité, comme nous le déplorons, hélas! trop de nos jours, des prêtres sont tombés au cours du combat, tandis qu'ils prétendent faire de grandes choses et qu'ils se jettent sans prudence dans la mêlée (62).

Au contraire, le réformateur sincère ne cherche pas sa gloire, mais la gloire de Celui qui l'a envoyé (63), et comme le

Christ, son modèle, *il ne disputera ni ne criera; personne n'entendra sa voix sur les places publiques; il ne sera ni troublé ni inquiet (64);* mais il sera doux et humble de cœur (65). C'est pourquoi il plaindra au Seigneur et recueillera en abondance des fruits de salut.

Il y a encore un autre signe distinctif qui les différencie l'un de l'autre; tandis que le premier, appuyé seulement sur les forces humaines, se fie à l'homme et établit sa force sur le chair (66), l'autre place en Dieu toute son espérance; c'est de Lui et des moyens surnaturels qu'il attend toute force et vertu, s'écriant avec l'Apôtre: *Je puis tout en Celui qui me fortifie (67).*

Les sources de la réforme : Les sacrements

Ces moyens que le Christ nous a communiqués abondamment, le fidèle les cherche dans l'Eglise pour le salut commun; au premier rang, il place la prière, le sacrifice, les sacrements, qui deviennent pour une source d'eau qui jaillit pour la vie éternelle (68). Mais ils supportent mal tous ces moyens, ceux qui, par des chemins de traverse et oubliant de Dieu, s'emploient à l'œuvre de la réforme et ne cessent jamais de troubler les sources très pures, sinon pour les dessécher totalement, du moins pour en tenir éloigné le troupeau de Jésus-Christ. En cela, leurs imitateurs modernes font pire, lorsque, sous le masque d'une plus haute religiosité, ils n'ont aucune considération pour ces moyens de salut, et jettent le discredit sur eux; particulièrement sur deux sacrements: celui par lequel les péchés sont pardonnés et celui qui fortifie les âmes par une nourriture céleste. Aussi chaque fidèle fera-t-il de son mieux pour que des bienfaits d'un si haut prix soient tenus en très grand honneur, et qu'il ne souffrira pas que l'affection des hommes se montre languissante vis-à-vis de ces deux œuvres de la charité divine.

C'est à cela que s'employa saint Charles Borromeo, qui a écrit entre autres choses: *Plus est grand et abondant le fruit inestimable des sacrements, plus nous devons les considérer et recevoir avec soin; plus doivent être grands l'intime piété de notre âme, notre culte extérieur et notre vénération (69).*

De même, des recommandations dignes d'être signalées sont celles par lesquelles il exhorte les curés et les autres prédicateurs sacrés à ramener à la pratique ancienne la fréquence de la sainte communion, ce que nous-mêmes avons fait par le décret *Tridentina Synodus.*

Les curés et les prédicateurs, dit le saint évêque, doivent exhorter le peuple, aussi souvent que possible à la pratique très salutaire de la réception fréquente de la sainte Eucharistie, s'appuyant sur les institutions et les exemples de l'Eglise naissante, sur les recommandations des Pères les plus autorisés, sur la doctrine du catholicisme romain, plus largement expliquée sur ce point, et enfin sur l'avis du Concile de Trente qui voudrait qu'à chaque messe les fidèles communient et reçoivent l'Eucharistie à la fois spirituellement et sacramentellement (70). Avec quelle intention et avec quelle affection l'on doit fréquenter ce banquet sacré, il l'indique ensuite en ces termes: *Le peuple devrait non seulement être dirigé avec insistance vers la pratique de la réception fréquente du Très-Saint Sacrement, mais aussi être averti de l'étendue du danger funeste que l'on court en s'approchant indignement de la Table sainte, de cet aliment divin (71).*

Un pareil soin semble surtout nécessaire à notre époque de si vacillante et de charité languissante, afin que la fréquence n'arrive pas à diminuer le respect dû à un si grand mystère, mais plutôt que le résultat soit que l'homme s'examine lui-même et qu'il mange ainsi de ce pain et boive de ce calice (72).

L'apostolat sacerdotal

De ces sources jaillira un afflux abondant de grâces, où les moyens naturels eux-mêmes s'alimenteront et puiseront leur vigueur. L'action du chrétien ne méprisera certes pas les choses utiles et agréables à la vie; elles viennent, elles aussi, du même Dieu qui est l'auteur de la grâce et de la nature. Mais en recherchant les choses extérieures et les biens du corps, il évitera avec grand soin d'oublier la fin et, pour ainsi dire, le bonheur de toute la vie. Aussi bien celui qui veut user de ces moyens avec rectitude et tempérance les subordonnera au salut des âmes, en obéissant à la parole du Christ: *Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice et toutes ces choses vous seront données par surcroît (73).*

Un tel usage, ordonné et sage, des moyens non seulement ne s'opposera jamais au bien d'un ordre inférieur, c'est-à-dire à celui qui est propre à la société civile, mais encore il saura en promouvoir largement les intérêts, et cela non pas avec une vaine jactance de mots, selon l'usage des réformateurs factieux, mais par des actes, par un maximum d'efforts jusqu'au sacrifice de ses biens, de ses forces et de sa vie.

Les premiers de tous, beaucoup d'évêques nous donnent l'exemple de cette générosité. Dans des temps si tristes pour l'Eglise, ils imitent le zèle de saint Charles et vérifient les paroles du divin Maître: *Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis (74).* Ce n'est pas le désir de la gloire, ce n'est pas l'esprit de parti, ce n'est pas non plus l'aiguillon d'aucun intérêt privé qui les portent à se sacrifier pour le salut commun; c'est cette charité qui jamais ne défaille.

Charles Borromeo était animé de cette flamme qui s'échappe aux yeux profanes quand, après s'être exposé à la mort en assistant les pestiférés, il ne se contentait pas d'avoir subvenu aux maux présents, mais montrait encore sa sollicitude pour ceux de l'avenir.

Il est absolument conforme à la raison que nous imitions un bon père, qui aime ses fils d'un amour unique et pourvoit à leurs besoins présents et futurs, en préparant pour eux les choses nécessaires à la vie. De même l'amour paternel doit nous entraîner à pourvoir avec le plus grand soin aux nécessités des fidèles de notre province et à leur préparer pour l'avenir les secours que notre expérience, au temps de la peste, nous a fait reconnaître comme salutaires (75).

Les mêmes desseins, les mêmes résolutions d'affectueux Prévoyance, Vénérables Frères, trouvent une application pratique dans cette action catholique que nous vous avons souvent recommandée.

L'apostolat des laïques

Une partie de ce très noble apostolat, qui embrasse toutes les œuvres de miséricorde, dont le bonheur éternel sera la récompense, s'offre à l'élite des laïques. Mais ces hommes de choix (76), en acceptant ce fardeau, doivent être prêts et formés à sacrifier entièrement pour la bonne cause eux-mêmes et tout ce qui leur appartient, à supporter l'envie, la contradiction et même l'aversion de beaucoup qui répondent aux bienfaits par l'ingratitude, à lutter comme de bons soldats du Christ (77), à courir par la voie de la patience au combat qui nous est proposé, les yeux fixés sur Jésus, l'auteur et le rémunérateur de la foi (78). Lutte bien dure, certes, mais très efficace au bien même de la société civile, quand même la pleine victoire en serait encore lointaine.

Sur ce dernier point que nous venons de mentionner, nous pouvons aussi admirer en saint Charles d'admirables exemples et y prendre, chacun selon notre condition, de quoi admirer et de quoi nous encourager. En effet, bien que sa vertu singulière, son activité merveilleuse, son admirable charité l'aient rendu si remarquable, il ne put échapper cependant à cette loi: *Tous ceux qui veulent vivre pleinement dans le Christ Jésus souffriront persécution (79).*

Patience et force dans la lutte

Et par cela même qu'il suivait un genre de vie plus austère, qu'il soutenait toujours la droiture et l'honnêteté, qu'il se dressait comme le vengeur incorruptible des lois et de la justice, il s'attira l'aversion des puissants; il fut exposé aux ruses des diplomates, il eut à subir ensuite la défiance des nobles, du clergé, du peuple et enfin il fut en butte à la haine mortelle des mécontents qui en voulurent à sa vie. Mais à tous il sut résister avec une âme invincible, bien que douce et suave.

Non seulement il ne céda jamais à une chose qui aurait été funeste à la foi ou aux mœurs, mais il n'accepta pas davantage les prétentions contraires à la discipline et au respect pour le peuple fidèle, même quand elles venaient d'un monarque très puissant et d'ailleurs catholique. Il se rappela la parole du Christ: *Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu (80);* et celle des apôtres: *Il vaut mieux obéir à Dieu qu'à un homme (81).* Ce faisant, il mérita bien non seulement de la cause religieuse, mais encore de la société civile, qui, portant la peine de son imprudence et pour ainsi dire submergée par les tempêtes et les séditions qu'elle avait elle-même excitées, courait à une perte certaine.

La même louange, la même gratitude seront dues aux catholiques de notre temps et à leurs vaillants chefs, les évêques. Ni les uns ni les autres, en effet, ne manquent jamais en aucune façon aux devoirs spéciaux des citoyens, soit qu'il s'agisse de garder la fidélité et le respect aux gouvernants même hostiles quand ils commandent des choses justes, soit qu'il faille désobéir à leurs ordres quand ils sont injustes. Ils sauront se préserver également de la révolte effrontée de ceux qui courent aux séditions et aux tumultes et de la servile abjection de ceux qui accueillent comme des lois sacrées les règlements malheureusement impies des hommes pervers auxquels le nom de liberté sert de prétexte pour bouleverser tout et imposer la tyrannie la plus dure.

Conjuration contre l'Eglise

Voilà ce qui arrive à la face du monde et à la pleine lumière de la civilisation moderne dans telle nation spécialement où le pouvoir des ténépères semble avoir établi son siège principal. Sous cette tyrannique domination sont misérablement foulés aux pieds tous les droits des fils de l'Eglise. Tout sentiment de générosité, de délicatesse et de foi est éteint dans l'âme des gouvernants. Et c'était par ces vertus que leurs pères se firent si longtemps remarquer et portèrent si splendidement le titre de chrétiens.

Tant il est évident qu'une fois la haine de Dieu et de l'Eglise triomphante, on recule en toute chose et on court précipitamment vers la barbarie de la liberté, antique ou plutôt vers le joug très cruel dont la société fondée par le Christ et l'éducation qu'elle avait introduite avaient seuls pu nous délivrer.

Où encore, comme disait saint Charles, c'est une chose bien certaine et reconnue que nulle autre faute n'offense Dieu plus gravement et lui fait plus grande insulte que le crime d'hérésie. Et d'autre part, rien ne peut comme cette horrible peste causer la ruine des provinces et des royaumes (82).

Et il faut estimer plus funeste encore la conjuration actuelle qui cherche, comme nous l'avons dit, à arracher les nations chrétiennes du sein de l'Eglise.

s'accordent tous en ce seul point: dans l'assaut qu'ils donnent obstinément à la vérité et à la justice. Et comme l'une et l'autre sont gardées et défendues par l'Eglise, c'est l'Eglise seule qu'ils assaillent en files serrées.

Quoiqu'ils aillent affirmant leur impartialité et se vantant de promouvoir la cause de la paix, ils ne font, en réalité, avec leurs paroles doucereuses et leurs projets dissimulés que tendre des embûches pour ajouter la rillerie au dommage qu'ils causent, et la trahison à la violence.

Le nom chrétien est donc attaqué maintenant avec une nouvelle tactique. Une guerre lui est faite de beaucoup plus dangereuse que les batailles d'autrefois, dans lesquelles Charles Borromeo acquit tant de gloire.

Nous suivrons tous son exemple et ses leçons. Nous nous exciterons à combattre vaillamment pour les plus grands intérêts, d'où dépend le salut des individus et de la société, pour la foi et la religion, pour l'inviolabilité du droit public.

Nous combattrons, contrairement sans doute par une amère nécessité, mais aussi reconfortés par une suave espérance en la toute-puissance de Dieu qui donnera la victoire à ceux qui combattent dans une si glorieuse bataille.

Cette espérance est fortifiée par la puissance toujours efficace jusqu'à nos jours de l'œuvre de saint Charles, soit pour briser l'orgueil des esprits, soit pour affermir les âmes dans le dessein bien de tout restaurer dans le Christ.

Et maintenant, Vénérables Frères, nous pouvons conclure par les paroles mêmes par lesquelles Notre prédécesseur Paul V, dont le nom a été plusieurs fois rappelé, terminait la lettre qui décrétait pour Charles les honneurs suprêmes:

Il est donc juste que nous rendions gloire, honneur et bénédiction à Celui qui vit dans les siècles des siècles. Puisque il comble notre frère de toutes ses bénédictions spirituelles, afin qu'il soit saint et immaculé devant lui. Le Seigneur nous l'avait donné comme une étoile brillante dans cette nuit de péchés, au milieu de nos tribulations. Ayons donc recours à la clémence divine. Supplions-la, par nos prières et par nos œuvres, de permettre que Charles aide par ses mérites et par son exemple cette Eglise qui l'a si ardemment aimé, qu'il l'assiste par son patronage et qu'il nous obtienne en ce temps de colère la réconciliation par le Christ Notre-Seigneur (83).

Puisse la bénédiction apostolique que nous vous accordons avec une vive affection, à vous, Vénérables Frères, au clergé et au peuple de chacun de vous, ajouter à ces vœux et sceller nos communes espérances.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 26^e jour de mai 1910, septième année de Notre Pontificat.

PIE PP. X.

- (1) Ps., CXI, 7; — Prov., X, 7; — Hebr., XI, 2; — Rom., VIII, 41; — (3) Rom., VIII, 28; — (4) I Cor., IV, 16; — (5) Encycl. E. supremi, — (6) Hebr., III, 4; XII, 2-3; — (7) Encycl. Ad diem illius; — (8) Hebr., XI, 33; — (9) Eph., IV, 1^{er} seg.; — (10) Encycl. E. supremi, — (11) Bulle Unigenitus, — (12) Ibid., — (13) Eph., V, 25 sq.; — (14) Math., XVI, 18; — (15) Math., XXVIII, 20; — (16) Luc., XIV, 16 sq.; — 26 sqq.; XVI, 7 sqq.; — (17) Sess. III, Const. Dei Filius, cap. 3; — (18) Phil., III, 18, 19; — (19) Is., V, 20; — (20) I Cor., X, 13; — (21) I Petr., V, 3; — (22) Bulle Unigenitus, — (23) Gen., VIII, 21; — (24) Rom., VI, 6; — (25) Eph., IV, 23; — (26) Rom., XII, 1, 15; — (27) Phil., III, 13, 14; — (28) Ephes., IV, 15, 16; — (29) Ephes., I, 9, 10; — (30) Math., XIII, 25; — (31) Conc. Prov. I, initium; — (32) Conc. Prov. V, Pars. I; — (33) Conc. Prov. V, Pars. I, (34) Ibid.; — (35) Rom., X, 17; — (36) Conc. Prov. V, Pars. I; — (37) Os., IV, 4; — (38) Jerem., XII, 11; — (39) Conc. Prov. V, Pars. I; — (40) Encycl. Acerbo nimis; — (41) Conc. Prov. V, Pars. I; — (42) II Cor., V, 20; — (43) II Cor., IV, 2; — (44) II Tim., II, 45; — (45) I Thess., II, 13; — (46) Hebr., VI, 12; — (47) Jacob., II, 26; — (48) Rom., II, 13; — (49) Math., XXVIII, 18, 20; — (50) Ioan., XIV, 6; — (51) Ioan., X, 10; — (52) Coloss., III, 14; — (53) I Tim., VI, 20; — (54) Eph., IV, 12; — (55) Conc. Prov. V, Pars. I; — (56) Conc. Prov. VI, sub finem; — (57) I Petr., IV, 17; — (58) Jer., 4, 10; — (59) III Reg., XIX, 41; — (60) Phil., II, 24; — (61) Ioan., VII, 4; — (62) I Machab., V, 57, 67; — (63) Ioan., VII, 18; — (64) Is., XLII, 2 sq.; — Math., XIII, 19; — (65) Math., XI, 29; — (66) Jer., XVII, 5; — (67) Phil., IV, 13; — (68) Ioan., IV, 14; — (69) Conc. Prov. I, Pars. II; — (70) Conc. Prov. IV, Pars. I; — (71) Conc. Prov. IV, Pars. II; — (72) I Cor., XI, 28; — (73) Luc., XII, 31; Math., VI, 33; — (74) Ioan., X, 11; — (75) Conc. Prov. V, Pars. II; — (76) Math., XXV, 34 sq.; — (77) II Tim., II, 3; — (78) Hebr., XII, 1, 2; — (79) II Tim., III, 12; (80) Math., XXII, 21; — (81) Act., V, 29; — (82) Conc. Prov. V, Pars. I; — (83) Bulle Unigenitus.

NOUVELLES RELIGIEUSES

40^e pèlerinage en Terre Sainte

Le comité des pèlerinages à Jérusalem, fondé en 1882 par les RR. PP. Assomptionnistes pour les grands pèlerinages en Terre Sainte, organisé pour les vacances prochaines sa XI^e croisade aux Lieux Saints.

Minaire des plus attrayants pour la piété et pour le désir de s'instruire dans la vénération des sanctuaires les plus augustes du monde: Le Carmel, Nazareth, Tibériade, Jérusalem (11 jours), Bethléem (etc.), et la visite des villes les plus fameuses de l'Orient: Athènes, Constantinople (2 jours), Baalbek, Damas, l'Egypte (4 jours), avec le Caire, Héliopolis (Matarieh), Memphis.

Retour par l'île de Malte, station à La Valette et à Civita-Vecchia, qui garde le

souvenir du naufrage de saint Paul et des chevaliers chrétiens, Messine, Taormina, Enfin Naples et Pompei et retour facilité par Rome et l'Halie.

Aucun Compagnie de navigation ne permet ce trajet si complet et si varié sans de multiples transbordements. Le pèlerinage, au contraire, se réalise très heureusement grâce au bateau spécial l'Esote, particulièrement aménagé avec chapeau où réside le Très-Saint Sacrement pendant toute la traversée, et où tous les pèlerins peuvent célébrer la sainte Messe chaque jour.

Prix des places: 1^{re} classe: 1250 fr., — 2^e classe: 1050 fr., — 3^e classe: 800 fr.

Départ de Marseille le 19 août.

Retour à Marseille le 30 septembre.

Demandez le programme détaillé et tous autres renseignements à M. le Secrétaire du Pèlerinage de Jérusalem, 4, avenue de Breteuil, Paris, VIII, ou à M. l'abbé Buchwald, curé de Courtemanche, correspondant pour la Suisse.

LETTRE D'ESPAGNE

Le succès contestable des républicains L'abstentionnisme des conservateurs Les difficultés du cabinet Canalejas

Madrid, 25 mai.

Dimanche 22 mai, a été élue la Chambre haute. Le gros public s'en est à peine aperçu, puisqu'il ne prenait pas part au vote. Voici le résultat des élections: 405 libéraux, 3 indépendants, 42 conservateurs, 5 régionalistes, 4 républicains, 4 catholiques, 4 carlistes, 1 membre de la défense sociale, etc. Le total des nouveaux élus doit faire 480: chiffre de la partie élective du Sénat. De sorte que, pour avoir une idée exacte du Sénat, il faut additionner les résultats fournis par l'élection du 22 mai à l'effectif des sénateurs de droit ou à vie, qui sont au nombre de 177. Cette opération faite, on se demande si le ministère a la majorité. Certains lui en donnent une de 5 voix. D'autres, au contraire, lui attribuent une minorité d'une douzaine de voix.

De toute façon, le résultat est piteux pour le ministère. Cela ne doit pas surprendre, quand on sait que, dans la partie non élective du Sénat, l'élément conservateur, par rapport à l'élément libéral, est dans la proportion de 3 à 1. Il était donc bien difficile que le ministère, par un renouvellement seulement partiel, se fit une belle situation, bien que, en Espagne, il soit de tradition que le gouvernement se saisisse, dans les élections, de la part du lion.

Naturellement, les ministériels sont très inquiets. Ils sont déjà en si fâcheux posture à la Chambre que vraiment ils n'auraient pas besoin de ce nouvel échec pour ébranler leur situation. S'ils veulent se maintenir, ils seront obligés de recourir à une série de compromissions pénibles pour leur amour-propre et de s'essayer à de multiples opérations d'aérobie, qui peuvent bien réussir aux champs de foire, mais qui sont proprement mortelles pour des gouvernements. De sorte que le ministère libéral a une vie des plus précaires; et déjà l'on entrevoit, pour un temps assez rapproché, non seulement sa chute, mais le retour du parti conservateur et, par suite, une nouvelle dissolution des Chambres et de nouvelles élections.

On peut remarquer que les élections de dimanche dernier n'ont pas été favorables aux républicains comme celles du 8 mai; 4 républicains sur 180 nouveaux élus, en vérité, c'est peu.

A Madrid, ce sont deux conservateurs qui viennent en tête de ligne, puis deux libéraux. Le candidat républicain n'a obtenu que 40 voix sur 231 votants. A Barcelone, les six candidats élus sans compétition se répartissent en trois libéraux et trois régionalistes. A Saragosse, on compte deux libéraux et un conservateur; à Valence, trois libéraux et un carliste.

On peut donc se demander d'où vient le triomphe des républicains aux élections du 8 mai. Cette question est un naturellement intrigué plus d'un, et, par suite, a suscité des recherches. Pour Madrid, on a dit que la défaite des monarchistes venait de leur manque d'enthousiasme et d'organisation dans les luttes électorales. Sur 110,000 électeurs environ, 40,000 se sont abstenus, et l'on est sûr que ce sont des monarchistes, en grande majorité, qui forment ce chiffre. Le triomphe des républicains à Madrid n'est donc que relatif, car ceux-ci représentent à peu près le tiers des électeurs. Et cependant, ce sont les chefs du parti qui se sont réunis là, pour prendre la capitale d'assaut.

A Barcelone, on a compté également 40,000 abstentions; et là encore, on peut affirmer que ce sont les bons qui n'ont pas fait leur devoir. Les républicains n'ont réuni que 30,000 suffrages; le quart des électeurs. Si l'on compare la dernière élection aux élections municipales de 1909, on doit même reconnaître qu'ils ont beaucoup perdu. En 1909, ils avaient obtenu 34,000 voix; c'est une perte de 3 à 4,000 voix qu'ils ont faite. Le groupe des gauches, qui ne vaut pas beaucoup mieux que celui des républicains-socialistes, n'a eu, aux dernières élections, que 23,500 voix. L'an passé, il en avait plus de 24,000; là encore, il y a donc eu perte. La « ligue régionaliste » est également descendue de 22,000 voix à 16,000. Seuls, les conservateurs ont

fait un gain de 8 mai, car de 5,000, l'an passé, ils sont montés à 9,000 et plus. Donc, à Barcelone, comme à Madrid, le parti de la révolution a triomphé, non pas tant en raison de sa force qu'en raison de la faiblesse des partis adverses. C'est une victoire toute relative, par conséquent, et qui n'indique pas du tout que les deux premières villes d'Espagne soient fièrement républicaines.

A Valence, qui était comme le flot des républicains, ce sont les partisans de l'ordre qui ont bel et bien triomphé ; et cela, tout simplement parce qu'ils ont su s'unir. Déjà Hannez avait cessé de s'y présenter ; Soriano, qui avait voulu y tenter encore cette fois la fortune, a été magnifiquement évincé. Seul Azzati a pu se sauver du naufrage, mais tout juste.

Certains, en lisant ce qui précède, surtout ce qui regarde les nombreuses abstentions, se demanderont peut-être comment elles peuvent exister dans un pays où une loi récente inflige une amende aux abstentionnistes. La raison est très simple : c'est qu'on n'applique pas la loi. On ne l'a pas appliquée une seule fois. En somme, elle est morte-née. Ceux qui l'ont faite ont manqué, en la circonstance, de sens pratique, car ils ne se sont aperçus qu'elle était inapplicable lorsque il a fallu l'appliquer. Le nombre des abstentions a été tel que le travail colossal que l'application de la peine nécessitait a tout simplement effrayé, et alors on y a renoncé. Cela ne constitue pas un phénomène en Espagne, car c'est par centaines que l'on y compte les lois qui restent sans effet. Les bons regrettent tout particulièrement que la loi qui oblige à voter ne soit pas appliquée, car l'on a pu dire que si tout le monde allait aux urnes, il n'y aurait pas même un révolutionnaire qui en sortirait victorieux. L'Espagne est profondément monarchique. Une république chez elle n'a jamais pu durer et a été chaque fois un état anormal, où la violence s'est particulièrement distinguée.

Il faut bien qu'on le sache : les républicains en Espagne sont essentiellement irréligieux et révolutionnaires. Ils approuvent les horreurs qui ont eu lieu à Barcelone, l'an passé. Et ils ont fait entendre récemment que, si M. Maura revenait au pouvoir, ils le recommenceraient. A les juger par un de leurs chefs, M. Soriano, on pourrait dire que ce sont vraiment des têtes brûlées. Ce dernier vient encore de faire une des scènes à Valence. Au milieu de la manifestation désordonnée que ses partisans lui ont offerte, à son retour de Madrid, le sang de plusieurs a coulé et un lieutenant de police a été lâchement assassiné. De telles scènes ont évidemment écouré le public de toute nuance, et ne sont certes pas propres à rendre les républicains sympathiques.

Mais c'est déjà trop qu'elles soient arrivées. Les bombes réapparurent à Barcelone et à Madrid ; il n'est pas téméraire d'affirmer que les républicains y ont bien leur part de responsabilité. Et voilà les gens que certains journaux chrétiens de l'étranger osent soutenir dans leurs colonnes !

Pendant ce temps, les négociations vont péniblement leur train avec le Vatican pour la réforme du Concordat. L'on a beaucoup dit qu'il y avait déjà rupture : M. Canalejas a affirmé qu'il n'en est rien. Mais son libéralisme excessif risque bien de l'entraîner à cette impasse ; il ne suit pas assez le sous-taire au flot révolutionnaire et ses idées comme son passé ne lui permettent guère de le combattre en face. Heureusement que le pays est là pour veiller à son salut. Si on veut le pousser aux abîmes, il se redressera et jettera les gouvernants actuels par-dessus bord.

Mais rien de bien grave ne saurait être exécuté avant le mois d'octobre, époque fixée pour la rentrée des Chambres. A ce moment-là, la lutte sera vive. Les républicains fonceront dru sur M. Canalejas, et M. Moret appuiera le mouvement. Il ne s'est pas encore fait à l'idée de sa chute.

Le président actuel du ministère voudrait bien parer le coup en nommant M. Moret président de la Chambre. Mais celui-ci, qui comprend très bien que cette place ne lui est offerte que pour lui fermer la bouche, la refuse énergiquement. Il faudra donc recourir pour ce poste ou à M. Romanos ou à un autre ministre, ce qui entraînerait une crise partielle. M. Canalejas affirme qu'un remaniement dans son ministère lui répugne et qu'il ne s'y résignerait que s'il ne peut pas faire autrement. Voilà les principales difficultés du gouvernement actuel.

G. D.

L'ouverture de la législature à la Chambre française

Paris, 1er juin.

C'est aujourd'hui grande première au Palais-Bourbon et dès la première heure le flot parlementaire a envahi le salon de la Paix. On a peine à circuler entre les groupes bruyants qui se forment de tous côtés et qui attendent le défilé du doyen d'âge avec les Benjamins de la nouvelle Chambre.

Dès une heure trois quarts, l'hémicycle commence à se remplir. Derrière le président et le bureau se précipite le flot des députés.

En un instant, la salle est envahie du plus bas au plus haut des gradins. Le gouvernement est là aussi à peu près au complet.

Tout d'un coup, des applaudissements éclatent sur les bancs de la gauche et de l'extrême gauche. C'est M. l'abbé Lemire qui prend place à son nouveau banc, à gauche. M. de Baudry d'Asson se dirige vers les travées de gauche jusqu'à l'abbé Lemire, qu'il prend à partie. Des huissiers interviennent, tandis que quelques radicaux-socialistes conspuent le député royaliste, qui finalement regagne son banc.

La séance est ouverte à deux heures quinze par M. Passy, doyen d'âge.

M. Passy prononce le discours d'usage. Il regrette de ne pouvoir ouvrir cette session par la nouvelle de quelques événements heureux.

« La France, dit-il, pleure la perte de ses meilleurs enfants ensevelis dans la profondeur d'une mer inexorable. »

« La mort nous fait payer cher la victoire de la science. Mais la science n'en travaille pas moins pour la politique française de la paix, qui est devenue la politique européenne. (Applaudissements sur tous les bancs.) »

Le président dégage ensuite le résultat des élections :

« En nommant 200 députés nouveaux, le pays a montré qu'il était fatigué des combinaisons uniquement basées sur les accords d'intérêts parlementaires ou les efforts d'ambitions particulières. Le pays croit trouver la sécurité des personnes et des biens, sans parler du respect de toutes les libertés dans un nouveau mode de consultation nationale. »

« Le scrutin de liste avec représentation proportionnelle a certainement séduit l'opinion. »

Cris divers : Très bien ! (Applaudissements prolongés à droite, au centre et dans une partie de l'extrême-gauche.)

M. Jaurès : Très bien ! Très bien !

M. Passy : Mais cette réforme ne suffira pas à modifier les hommes et les choses. Les lois ne suffisent pas à ces transformations et il faut le secours de

meurs. Exaltons donc le sentiment du devoir dans la famille, l'armée, l'Etat. Efforçons-nous de faire que la justice ne cède jamais le pas à la politique.

Le suffrage universel a paru soulever maints problèmes qui appellent des solutions libérales. Le gouvernement parlera, nous le jurerons ; mais, d'ores et déjà, nous pouvons dire que le suffrage universel a mis à l'ordre du jour le discours de Périgueux. (Vifs applaudissements.)

L'antiquité avait un dieu qui s'appelait Janus. (Rires.) On le représentait avec une tête à double visage.

M. Jaurès : Il était radical ! (Rires.)

M. Passy... Car il annonçait à la fois l'avenir et le passé. (Rires. Atrape, Jaurès !)

« Ainsi que Janus, le doyen d'âge commence par saluer le présent et l'avenir en vos personnes. A l'œuvre ! Soyez unis pour travailler au mieux des intérêts de la France, en résistant, s'il le faut, à la domination des groupes qui vous guettent pour vous absorber. (Applaudissements.) Puis se tournant vers le passé, votre président jette un regard attristé sur ses collègues de talent éprouvé qu'une retraite volontaire ou les hasards d'une lutte électorale ont écarté momentanément de la vie politique. (Applaudissements.) »

La péroraison de ce discours est vivement applaudie par toute la Chambre.

On procède ensuite à l'élection du bureau provisoire.

M. Brisson est réélu président par 332 bulletins sur 478 votants. M. Paul Deschanel (pas candidat) recueille une quarantaine de voix.

Sont élus vice-présidents provisoires MM. Étienne et Bertheux.

M. Brisson prend position du fauteuil présidentiel au milieu des applaudissements et des ovations de la grande majorité de la Chambre. Il prononce une courte allocution pour exprimer sa gratitude.

La Chambre s'ajourne ensuite à vendredi, quatre heures, pour commencer les opérations de validation.

La séance est levée à 5 1/4 h.

Peu de monde au Sénat pour la reprise des travaux parlementaires. On sent que l'intérêt de la journée doit être au Palais-Bourbon et la haute assemblée se ressent singulièrement de cette concurrence.

Couloirs, salle des séances et tribunes sont quasi-déserts. On n'a assisté du reste qu'à un simulacre de rentrée, la véritable reprise des travaux du Sénat ne devant s'effectuer que la semaine prochaine, après la lecture de la déclaration ministérielle.

Albert Ier à Berlin

Hier matin, mercredi, à eu lieu, par un temps splendide, la parade de printemps des troupes des garnisons de Berlin et de la banlieue. Le kronprinz a fait l'inspection des troupes au nom de l'empereur. Y assistaient : les souverains belges, l'impératrice, la princesse héritière, la mission militaire chinoise, etc.

Au retour du kronprinz, un incident s'est produit : près du Luftgarten, une boîte de conserves fut lancée, probablement par un déséquilibré, et atteignit un agent de police à la tête. L'homme a été arrêté et il sera soumis à l'examen d'un médecin aliéniste.

La santé de Guillaume II

Grâce aux ménagements que s'est imposés l'empereur, l'enflure du poignet droit a beaucoup diminué. Guillaume II ne ressent plus de douleurs. Il porte toujours, cependant, le bras en écharpe,

mais la main a repris toute sa souplesse. Il est probable que l'empereur sera complètement remis d'ici à quelques jours.

Les élections hongroises

Mardi après-midi sont partis de Vienne pour la Hongrie 500 hommes du 7me régiment d'infanterie de Graz, 900 hommes du 17me régiment d'infanterie de Klagenfurt, le 27me régiment d'infanterie de Laibach.

La Zeit annonce que les chrétiens sociaux interpellèrent, à la prochaine séance de la Chambre des députés, le ministre de la défense nationale sur l'envoi de troupes en Hongrie à propos des élections.

Les élections à la Chambre des députés hongroise ont eu lieu hier mercredi. Jusqu'à midi, avaient été élus : quarante et un membres du parti ouvrier national (parti ministériel), six du parti Kossuth, cinq membres n'appartenant à aucun parti, mais représentant les tendances de 1867. Un membre du parti Justh. Un du parti clérical-populaire. Un Croate. Un Roumain et un représentant des tendances de 1848. Le parti Kossuth gagne un siège et en perd six. Le parti populaire en perd quatre. Le parti Justh et le parti Roumain en perdent chacun un.

Parmi les élus se trouvent le comte Stephan Tisza et l'ancien ministre Kossuth, M. Daranyi et le comte Julius Andrássy.

Des troubles et des excès des plus graves se sont produits dans toute la Hongrie.

A Keszmet, l'excitation était à son comble. Un vieillard de soixante-dix ans, du nom de Prikel, a été abattu à coups de revolver par ses adversaires politiques. Son cadavre a été jeté dans un fossé.

Dans les environs de cet endroit, un combat a eu lieu entre les partisans de Kossuth et ceux de Justh. Les adversaires montèrent à cheval, drapeaux en tête, et se précipitèrent les uns contre les autres. Un électeur de Kossuth fut abattu avec une masse plombée. Un partisan de Justh a été tué d'un coup de revolver. Tous les autres combattants sont plus ou moins blessés sérieusement ; quelques-uns agonisent à l'hôpital.

Dans un village près d'Eperjes, la maison d'une famille qui célébrait un mariage a été incendiée. Un invité a été brûlé, et de nombreuses autres personnes ont été blessées dans la panique qui s'ensuivit.

Profitant de la circonstance pour régler leurs différends les armes à la main, à Zsigotkama, un caravane de tziganes a eu une sanglante rencontre avec une bande de Roumains. La reine tzigane, Jozsef Kosarkar, couvrit les compagnons de sa tribu au combat, et tomba un poignard à la main. Avec elle furent tuées encore trois autres femmes. Du côté adverse, deux hommes périrent. Le gardarmier réussit à s'emparer de vingt et un tziganes grièvement blessés.

La crise danoise

Comme dans les circonstances actuelles la formation d'un nouveau cabinet ne pourrait avoir lieu sans causer de nouvelles difficultés, la roi a demandé au président du ministère, M. Zahle, de retirer la démission des ministres.

M. Zahle a déclaré à un journaliste que le ministère envierait à nouveau sa démission aussitôt que le Riksdag rentrerait en session, soit après le prononcé du jugement du tribunal suprême contre l'ancien président du conseil M. Christensen et l'ancien ministre du commerce, M. Sigurd Berg.

Grave situation en Chine

Depuis plusieurs années les provinces de la vallée du Yang-Tsé sont très éprouvées au point de vue agricole. Cette année surtout a été terrible. Le froid, la grêle ont complètement ruiné les moissons de riz et de blé. Le Yang-Tsé a débordé dans les campagnes, détruisant maisons et champs. La famine règne depuis de longs mois et de nombreuses émeutes de la faim ont éclaté. Des hommes vêtus de noir parcouraient les villages, en excitant le peuple à la révolte. Ce sont ou bien des boxers ou bien des révolutionnaires. L'émeute de Chang-Cha est leur œuvre. Ils sont soutenus par des sociétés secrètes, ou s'affilient de nombreux aventuriers ou voleurs ou bandits de grands chemins. L'activité de ces sociétés s'étend sur toute la vallée du Yang-Tsé et explique les révoltes qui se sont produites.

Les ministres étrangers de Pékin et les chefs des troupes étrangères cantonnées en Chine se sont réunies à Tientsin, dit l'agence d'Extrême-Orient, pour se concerter. Les chefs militaires sont d'accord pour demander à leurs gouvernements respectifs la faculté d'agir librement, selon les nécessités, sans en référer au préalable aux gouvernements. Ils ont agité la question d'envoyer des troupes communes sur les points où des troubles graves se produiraient et où les étrangers seraient en danger. Les ministres étrangers se sont mis d'accord avec les chefs militaires, et des rapports dans ce sens ont été adressés à tous les gouvernements qui ont en Chine des troupes d'occupation.

De nombreux navires de guerre mouillent à Nankin, où l'on s'attend à des troubles.

Le Centre et les Polonais

La politique polonaise a fait mardi l'objet d'un débat très vif à la Chambre prussienne. Le chef du Centre a déclaré que son parti ne cessait pas de combattre la commission de colonisation dans les provinces polonaises. Celle-ci, après avoir dépensé un milliard pour l'installation de colons dont aucun n'est catholique, n'a d'autres résultats à montrer que une augmentation du double de la population polonaise. Le gouvernement a déclaré qu'il persistait dans ses efforts pour défendre l'élément germanique dans la Prusse orientale. Les Polonais et les socialistes sont aussi intervenus pour attaquer la germanisation.

La question de Crète

On estime à Londres que les puissances protectrices ne sauraient tarder à se mettre d'accord sur le plan d'action proposé par l'Angleterre et la France. Ce plan consisterait à demander aux Crétois d'admettre les députés musulmans à l'Assemblée nationale, sans leur imposer le serment, et cela dans un certain délai. Ce délai expiré, si les Crétois persistaient dans leur refus, les puissances rappelleraient M. Zaimis, et sans doute avec lui les corps d'occupation. Des mesures plus désagréables aux Crétois pourraient suivre, si les députés musulmans se voyaient cette fois encore exclus de l'Assemblée. Peut-être remplacerait-on alors M. Zaimis par un gouverneur choisi par les Turcs.

Nouvelles diverses

Le président de la République française a reçu hier mercredi, après midi, le roi de Grèce et le président du Brésil.

Un vieux et excellent artiste de la Comédie, M. Ghéry, dont une des dernières créations fut le moine Radbert dans la Fille de Roland, de M. de Bornier, vient de mourir à quatre-vingts ans passés.

Le bruit court dans les milieux diplomatiques de Berlin que M. Rosen, ministre d'Allemagne au Maroc, quittera prochainement son poste pour aller occuper celui de Sofia.

Mlle Fritz Massari, une étoile de revue du Métropole-Theater de Berlin, vient d'épouser à Rome le comte de Talleyrand-Périgord. Elle compte rester au théâtre.

Le prince héritier de Turquie arrivera samedi à Vienne. Il sera reçu en audience par l'archiduc héritier d'Autriche.

Plusieurs chasseurs alpins italiens en uniforme ont passé, à Valarsa, la frontière du Tyrol. Ils ont été arrêtés et conduits à Rovereto.

Le gouvernement persan a repris ses négociations en vue de contracter des emprunts en Angleterre et en Russie.

Echos de partout

ANIMAUX DIPLOMATES

Sir E. H. Shackleton rapporte de son voyage au pôle sud de curieuses observations sur les mœurs des pingouins.

Les « Pingouins-Empereur » ont l'âme protocolaire. « Les salutations, dit M. Shackleton, tiennent chez eux une place importante ; ils font des cérémonies remarquables lorsqu'ils rencontrent d'autres Pingouins Empereur, des hommes ou des chiens. La troupe précédée d'un chef à l'air important fait halte à quelque distance. Le vieux mâle se dandine gravement et incline son bec sur sa poitrine. Puis, dans cette posture, il fait un long discours formé de sons courts groupés par quatre ou cinq. Quand le discours est terminé, la tête reste encore penchée pendant quelques secondes, puis elle se relève et le cou décrit un large cercle. Enfin le pingouin vous regarde fixement pour voir si vous avez compris. Comme en général on n'a pas compris, le pingouin fait une nouvelle tentative. Il paraît persuadé qu'à force de patience il finira par se faire comprendre de ces êtres stupides qu'il voit pour la première fois. Pendant ce temps, les autres membres de l'expédition s'impacientent. Un autre mâle se porte en avant, repousse le premier d'un coup d'aile et recommence la formalité du salut et du discours. Les cérémonies les plus solennelles ont lieu à l'égard des chiens, et on a vu jusqu'à trois pingouins saluer gravement et discourant devant un chien qui, de son côté, aboyait et traitait sur sa chaîne pour sauter sur eux. »

Ce fruste mammifère ignorait les égards qu'on doit à la diplomatie.

MOT DE LA FIN

— L'aime-t-il ?
— C'en est l'air. Elle a les cheveux roux et il croit qu'ils sont brun doré.

Confédération

Géomètres. — La commission d'experts chargée de la question des examens de géomètres a arrêté les bases d'un règlement d'examen fédéraux pour les géomètres.

La commission a mis comme condition d'admission aux études professionnelles le certificat de maturité tel qu'il est demandé pour les études à l'Ecole polytechnique fédérale.

Quant à la pratique, il sera exigé deux ans de stage chez un géomètre patenté. Pour les études théoriques, aucune prescription de lieu n'est inscrite dans le règlement. Celui-ci se borne à prévoir les exigences scientifiques.

Le Tessin et les surlaxes de montagne. — On nous écrit de Berne :

« On ne sait encore à l'heure qu'il est si la réduction des surlaxes de montagne sur la ligne du Gothard pour le transit international entraînera une réduction équivalente pour le trafic interne. »

Le gouvernement tessinois a fait parvenir au milieu du mois d'avril dernier

LA BARRIÈRE

par René BAZIN de l'Académie française

L'heure du dîner n'étant pas venue, ils échapèrent encore à l'étiquette, ils étaient moins des hommes du monde que des camarades de sport, libres de s'asseoir de travers, les jambes croisées ou étendues, le buste renversé sur le dossier du fauteuil, ou bien penché en avant ; de se taire ou de parler ; de partir sans prendre congé. Aucun d'eux ne témoignait un zèle excessif de conversation. Ils restaient graves avec nonchalance ; ils écoutaient les jolies coiffures de berets, et répondaient d'un mot juste, drôle, chuchoté le plus souvent, et qui faisait rire tout le cercle ; ils laissaient s'agiter les femmes, créatures faibles et nerveuses, qui diminuent toujours le sérieux d'un sport, et dont le vrai rôle est de charmer les vainqueurs. Pas de galanteries trop directes, d'ailleurs ; pas de phrases étudiées à l'adresse d'une voisine. Mais si l'une des jeunes filles, un peu jolie ou d'allure hautaine, levait les bras pour rattacher ses cheveux, vantait le jeu d'un partenaire ou d'un adversaire, on s'approchait pour tendre une assiette

de gâteaux ou de toasts, alors un éclair passait, dans les prunelles de ces jeunes léopards aux aguets.

— Je suppose, Réginald, que vous avez félicité Mlle Marie Limerel ? Elle a très bien joué.

— Et comme Réginald répondait, simplement, sans le moindre pathétique : « Oh ! yes ! » lady Broynolds, ne jugeant pas la louange assez complète, ajouta :

— Oui, très bien, très bien.

— Comme une Anglaise, Madame ? dit une voix d'un beau timbre, souple, presque basse, où la nuance d'ironie était indiquée à peine, tandis qu'éclaircissait la jeunesse, la gaieté saine, l'aisance d'un esprit exercé et prompt.

C'est peu de chose que la musique de quatre mots. Mais une âme peut s'y révéler harmonieuse et maîtresse.

Réginald qui causait avec son ami Thomas Winnie, un lourd garçon, coiffé d'une casquette à carreaux, visage de palefrenier sans avenir et esprit scientifique tout à fait éminent, jeta un regard sur sa mère, assise à la droite de la table, puis sur Mademoiselle Limerel assise à gauche. En passant de l'une à l'autre, ses yeux ne changèrent pas d'expression. Ils n'exprimaient que l'attention rapide d'un homme qui est obligé de répondre et veut se montrer bien élevé.

— Pas mieux qu'une Anglaise, dit-il, autrement, mais très bien, en effet.

Et il se pencha vers son ami, auquel il racontait des incidents de la vie de garnison aux Indes. On entendit quelques mots : « J'avais acheté à un coolie, pour presque rien, un gros chien pariah jaune, difficile à apprivoiser... » Une jeune Anglaise redemanda du thé. Deux jeunes gens vinrent prendre congé de lady Broynolds. L'officier ne fut pas mêlé à la conversation générale, souvent brisée, qui se tenait autour de la table. La lumière faiblissait à peine et s'attardait dans le ciel, car on était à la fin du printemps. Mais ses rayons venaient obliquement et on touchait plus que la pointe des vagues de la mer, la courbe des collines, les branches des arbres, le dos chargé d'une haie où frissonnaient des feuilles nouvelles. Les jeunes filles qui se levaient, dans cette coulée ardente du soir, si elles étaient blondes, devenaient subitement couleur d'or, et elles riaient en se détournant. Mademoiselle Limerel, s'étant dressée pour prendre un sac, sur le dossier d'un banc voisin, fit trois pas, la tête et les épaules baissant dans cette nappée de soleil couchant. Lady Broynolds, qui n'était pas artiste, mais qui était facile à amuser, malgré son air ma-

— Oh ! regardez ! La brune Mary transformée en Venitienne ! Vous êtes étrange ainsi. N'est-ce pas, Dorothy ?
— Oui, la couleur de ces cheveux traversés de soleil était extraordinaire, mais l'admirable, c'était autre chose : c'était l'harmonie du geste, la souplesse de la taille qui se dressait et se penchait, des épaules, des bras tendus, l'espèce de consentement de tout le corps pour ex-

primer, dans le plus simple mouvement, la grâce d'un être fier et d'une race vieille et fine. Personne n'en fit la remarque, même tout bas, bien que plusieurs eussent senti le charme. La jeune fille à laquelle s'adressait lady Broynolds, une Anglaise d'une vingtaine d'années, qui avait des yeux de gazelle rêveuse, un teint d'orchidée rose, mais qui venait de jouer cinq parties de tennis avec une fougue et une endurance extrêmes, Dorothy Perry, à demi-couchée dans le fauteuil d'osier, la nuque appuyée, répondit dédaigneusement :

— Je ne trouve pas que cette étrange lui aille bien.

— Vous êtes difficile !

Marie Limerel paraissait avoir, en effet, une chevelure de pourpre. Elle avait des yeux d'un chatin sombre et secrètement ardent, d'un ton de vieux cœur de noyer, relevés en couronne, un peu ondes, et que la lumière transperçait et changeait en or rouge ; on l'eût dite coiffée de longères d'automne ou d'algues marines. Ce ne fut qu'un moment. La jeune fille se courba de nouveau en riant, les yeux tout éblouis, et, pour dire adieu, pour seurrer les mains tendues, resta volontairement dans la nappée d'ombre que la haie projetait sur la pelouse.

Réginald se leva quand Mlle Limerel salua lady Broynolds, et, avant de lui serrer la main, enleva prestement la minuscule casquette de laine rayée qui faisait partie de sa tenue de sportsman, et

qu'il ne quittait que par égard pour les usages français.

— A demain soir, dit-il, Good bye !

Trois ou quatre autres good bye groupés du groupe ; d'autres des groupes, voisins, et tel est le pouvoir d'une certaine grâce, qu'il y eut une accalmie, un silence dans la bande diminuée des buissons et des buissons de thé, qui accompagnèrent du regard, avec des pensées différentes, Mlle Limerel retournant à Westgate. Elle était assez grande, sans égaler pourtant la haute taille de lady Broynolds. A l'angle de la cabane, elle s'inclina sans s'arrêter devant quelques personnes qui lui faisaient un signe d'amitié. La flamme du jour et sa joie avaient quitté les arbres. On vit encore un peu de temps Mlle Limerel s'éloigner et diminuer dans la clarté sans éclat, le long de la haie ; on vit sa nuque mince, d'une blancheur mate et dorée comme un pétale de magnolia, la courbe ferme de sa joue, sa main qui tenait la raquette et la faisait tourner. La jeune fille marchait vite. La richesse de son sang, l'affinement de sa race, la décision de son esprit, étaient inscrits dans le rythme de sa marche. Elle disparut, au bout de la pelouse, là où l'avenue se perd entre les massifs. Quelques joueurs s'attardèrent encore auprès des tables desservies. Mais le nombre en fut bientôt très petit.

Réginald et son ami demeurèrent, même après que lady Broynolds, qu'un valet de pied était venu prévenir, eut quitté le terrain du club. Les deux jeunes hom-

mes causaient librement, ou plutôt, l'un parlait, et l'autre écoutait avec une passion continue et sans geste. Thomas Winnie se bornait à encourager son ami d'un « yes » approbatif, ou à jeter une interrogation. Il écoutait, les yeux baissés, le visage congestionné, tant son imagination, peu exercée, peinait pour suivre le récit. Par moments, son émotion s'exprimait en mouvements brefs du menton et des lèvres, tirés en bas par un mors invisible. Rarement il levait les paupières, et on aurait pu voir alors son admiration, son amitié dévouée, à la vie et à la mort, pour ce Réginald, assis sur le même banc à dossier, et qui disait ses souvenirs de l'Inde, d'une voix ferme, la tête haute, les yeux clairs à l'horizon.

(A suivre.)

SOMMAIRE DES REVUES

Il y a quelques jours déjà a paru le premier numéro des Annales catholiques suisses. C'est une intéressante publication illustrée, imprimée luxueusement sur beau papier couché et qui, à partir du 20 juin prochain, paraîtra tous les quinze jours. Une petite causerie des notes d'actualité sur la vie catholique en Suisse, avec portraits, une étude historique, des variétés et quelques pages littéraires, tel est ce premier numéro. L'administration des Annales catholiques suisses, Case Rhône, Genève, l'envoie gratuitement à toute personne qui lui en fait la demande.

une requête dans ce sens au Conseil fédéral, mais jusqu'ici aucune réponse ne lui est parvenue.

Offices du travail suisses.

Le service central de l'Association des offices du travail public quelques données statistiques, empruntées aux rapports des divers offices, concernant les conditions du travail en Suisse pendant l'année 1909.

Bien que, d'une façon générale, la marche des affaires ait été meilleure en 1909 qu'en 1908, quelques industries ont eu beaucoup à souffrir de l'instabilité des conditions du travail.

On avait espéré une reprise prochaine des travaux de construction; cet espoir ne s'est pas partout réalisé.

Dans l'agriculture, la demande de bras a été constante jusqu'en hiver. L'amélioration des conditions économiques a occasionné une augmentation de 3747 offres de travail pour 1909.

La réorganisation de l'armée

La Suisse libérale ne voit pas d'un œil favorable la nouvelle distribution des troupes dans la 11^{ème} division. Elle écrit: "Ce qui nous touche de plus près dans le nouveau fractionnement de l'armée proposée par l'état-major, c'est le sort fait à la 11^{ème} division.

Deux bataillons lui sont enlevés: le bataillon 13 et le bataillon fribourgeois 14. Ces deux corps de troupes sont rattachés à la 1^{ère} division, ainsi qu'un nouveau bataillon suisse, composé moitié de Vaudois et moitié de Neuchâtelois.

D'autre part, la 11^{ème} division verrait son effectif s'accroître d'un bataillon bernois de langue allemande, du régiment solois et de celui de Bâle-Ville. Elle serait répartie comme suit:

4^{ème} brigade. — 6^{ème} régiment: bat. 2 de carabiniers à 3 compagnies (2 comp. Jura bernois, 1 comp. Neuchâtel), 15 (Fribourg), 16 (Fribourg), 7^{ème} régiment: bat. 18 (Neuchâtel), 19 (Neuchâtel), 20 (Neuchâtel).

Des protestations se sont déjà fait entendre. Le Jura reproche vivement à l'état-major fédéral de seconder l'œuvre des germanistes en incorporant les troupes jurassiennes dans une brigade et dans une division où l'élément allemand sera prédominant.

imprimé la fraternité d'armes des catholiques de Fribourg et du Jura avec les Neuchâtelois protestants.

Cantons

BERNE

Logements à bon marché. — La Ville de Berne a tenté une expérience intéressante en ce qui concerne la construction de maisons à bon marché. Depuis longtemps cette question est à l'étude.

Mais la ne s'arrête pas le plan du conseil municipal. Berne possède des rues composées de vieilles masures, vrais foyers de culture des bacilles tuberculeux.

GRISONS

Prudente précaution. — Nous avons annoncé que le canton des Grisons a décidé un emprunt de 40 millions, dont 18 serviront à la construction des lignes de chemin de fer Bovers-Schul et Hlanstentis.

Sans opposition, le Grand Conseil a décidé que cet emprunt ne serait pas soumis au peuple, sous prétexte qu'il sert à la conversion d'anciens emprunts.

TESSIN

Nos écoles supérieures. — On nous écrit: Dans nos écoles, tout ne marche pas comme il faudrait, surtout dans les écoles supérieures.

Voici quelques lignes qui sortent de la plume de la commission de surveillance des écoles normales. La commission se plaint de la médiocrité intellectuelle des jeunes gens qui fréquentent l'école normale des garçons.

VALAIS

Nouveau médecin. — M. Jules de Sépibus, de Monthey, ancien élève du Collège de Fribourg, a passé avec succès l'examen professionnel de médecin à l'Université de Lausanne.

Le trésor de la forêt de Finges. — Une partie de ce trésor s'en va à Genève. On annonce, en effet, que le Conseil administratif de la Ville de Genève a reçu de la Société d'atavisme pour la production de l'aluminium de Neuhausen (Schaffhouse) un certain nombre de pièces d'or et d'argent provenant du célèbre trésor de la forêt de Finges.

GENÈVE

Incident franco-anisien. — Un incident s'est produit hier soir vers 8 h., dans la rue du Conseil général. Un ouvrier français, avisant un soldat des troupes suisses fédérales, l'injuria et le frappa, sur quoi des citoyens intervinrent et administrèrent à l'agresseur une vigoureuse correction, puis le mirent entre les mains de la police.

Une fête fribourgeoise. — On nous écrit: Les sociétés fribourgeoises de Genève ont décidé de rassembler toute la famille fribourgeoise, le dimanche 5 juin, dans une grande fête champêtre, familière, qui aura lieu aux Rives-d'Or, à Céligny.

La Société l'Avenir (fanfare des employés fédéraux) prêtera son bienveillant concours.

Céligny étant un des plus beaux sites du canton de Genève, il est à espérer que tous les Fribourgeois répondront à notre patriotique appel et que de bonnes choses resteront de cette demi-journée de famille, au cours de laquelle se retrouveront les bons amis, pour entendre nos beaux refrains fribourgeois.

Cette fête est placée sous la présidence d'honneur de MM. H. Bernet et Firmin Ody, députés.

En voici le programme: Midi. Rendez-vous des sociétés à la rue Kléberg, 12 h. 30. Départ en cortège pour la gare de Cornavin. 12 h. 50. Départ du train direct pour Céligny. 4 h. Grand concert. M. Castella chantera le Hanz des Vaches.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Un bolide. — Mardi soir, un bolide allant du sud au sud-est est tombé sur la montagne d'Ermlion (Savoie). Son passage sur Saint-Jean-de-Maurienne a été signalé pendant 7 secondes par une traînée lumineuse.

Explosion dans une mine. — Une formidable explosion s'est produite dans une mine de Gorseillon (Pays de Galles). Deux mineurs ont été tués et huit grièvement blessés.

SUISSE

Le krach du directeur des finances d'Yverdon. — Le notaire et conseiller communal yverdonnais Pachoud, qui a pris la fuite, aurait été vu le dimanche 22 mai à Estavayer, le 23 à Genève et le 24 à Lyon. De là ses traces ont été perdues. Selon le Journal d'Yverdon, le passif s'élevait à 500,000 fr. environ.

Locomotive géante. — Une locomotive de dimensions géantes vient de faire sa première course sur la ligne Winterthur-Romanshorn. Elle est destinée au service des marchandises et possède huit roues motrices. Le tender peut contenir dix-sept mille huit cents litres d'eau et cent quarante quintaux de charbon.

L'alcool. — Deux jeunes ouvriers italiens se sont enivrés à tel point, à Brugg, que l'un d'eux a succombé à une intoxication par l'alcool. Le malheureux n'avait que dix-huit ans.

Victime du travail. — L'autre jour, à Aylent, un maçon est tombé d'un mur et s'est fracturé le crâne. Il a été transporté à l'hôpital de Sion. Mais, après quelques jours de terribles souffrances, Dieu l'a rappelé à Lui. C'était un grand travailleur, estimé de toute la population.

Le crime de July

Hier mercredi, s'est ouvert devant la cour d'assises de Yverdon, présidée par M. de Valles, le procès de Jacquard et de Vienny, qui, le 10 décembre dernier, à la ferme de July, égorgèrent cinq personnes et en blessèrent grièvement une sixième.

Cette première audience a été consacrée à l'interrogatoire des deux jeunes criminels.

LE ROYAUME DE L'AIR

L'aviation en Amérique

Le New-York Times et le Chicago Evening Post annoncent qu'un prix de 25,000 dollars a été offert pour un vol en aéroplane de New-York à Chicago. Les conditions du vol ne sont pas encore fixées, mais il est probable qu'il aura lieu avant le 31 octobre. Les aviateurs auront dix jours pour faire le voyage.

Traité aérien

On assure que le traité aérien entre les Etats-Unis et le Mexique est prêt à être soumis à la ratification du Sénat américain. Il prévoit que les bâtiments aériens servant au commerce qui n'aurait pas été autorisés seront traités comme des pirates et des contrebandiers.

SECOURSÉ SISMIQUE

Les appareils sismographiques de l'Observatoire de Breslau ont enregistré mardi, de 6 h. 9 à 7 h. 30 du matin, une secousse sismique qui se serait produite à une distance d'environ 11,000 km.

Ovomaltine. Reconstituant naturel pour épuisés de toute nature, nerveux, anémiques, convalescents, diétopiques, etc.

Extrait de Malt de D. Wander. Prescrit depuis 45 ans par le corps médical. En vente dans toutes les pharm.

Extrait de Malt de D. Wander. Prescrit depuis 45 ans par le corps médical. En vente dans toutes les pharm.

Extrait de Malt de D. Wander. Prescrit depuis 45 ans par le corps médical. En vente dans toutes les pharm.

Cadeaux de fiançailles. tels que: montres et articles d'or et d'argent contrôlés. Prière de demander notre nouveau catalogue gratis contenant environ 1400 dessins photographés.

Cadeaux de fiançailles. tels que: montres et articles d'or et d'argent contrôlés. Prière de demander notre nouveau catalogue gratis contenant environ 1400 dessins photographés.

Deux poèmes de Louis Mercier

Lazare le Ressuscité et Ponce-Pilate

Ce n'est une joie d'annoncer aux lecteurs de la Liberté que ces beaux poèmes de Louis Mercier, dont le public des Hautes-Etudes a déjà entendu parler plus d'une fois, sont enfin accessibles à tous. Ils n'existaient jusqu'ici qu'en éditions de luxe pour princes de lettres ou banquiers amateurs de livres rares artistiquement illustrés.

Louis Mercier n'est point un de ces noms retentissants que clame la renommée, ni davantage un de ces saints de chapelle devant qui les affilés font fumer les cassolettes. Il vit seul, retiré dans une petite ville de province, ne donne point d'interview aux journalistes, n'appartient à aucune coterie, ne dirige aucun revue.

Il aime la poésie de la terre et des saisons, à dire la poésie de la maison rustique, à exhaler religieusement la vie simple et rude de ceux qui sèment le blé, les Voix de la terre et du temps, le Poème de la maison, quoiqu'ils aient excité en bien des âmes des admirations pieuses et passionnées.

Le poème comprend huit parties: I. Après le miracle. Lazare ressuscité est rentré dans sa maison avec Jésus et Marie, ses sœurs. Il a faim et demande à manger; c'est la savoir du pain qui lui rend pour ainsi dire le sentiment et le goût de la vie.

II. Le Secret de Lazare. Lazare, Marie et Marie, demeurés seuls, passent la nuit à s'entretenir du grand événement. Les deux sœurs rappellent à leur frère l'angoisse de ses derniers moments et Lazare raconte lui-même ce qu'il a éprouvé en cette heure douloureuse où la conscience sombre peu à peu dans la nuit.

Il fait froid; il fait noir. Un oiseau aveuglement Pèse à votre paupière, emplis vos yeux farouches. Et vous êtes déjà si perdu dans la nuit Que la voix des vivants coule sur votre couche Semble sous parer d'un rivage qui fuit.

Je me sens si loin d'eux, à cette heure suprême. Qu'il me faudrait marcher pendant l'éternité Avant de retrouver ces débris de moi-même.

III. Le lendemain, il rencontra Lia, la jeune fille qu'il aimait, avant de mourir, et dont il était aimé. Il espère apaiser son âme dans la douceur de cet amour. Mais il s'aperçoit que Lia n'éprouve plus en face de lui qu'un respect sacré, une religieuse terreur.

VI. La Tentation. Que devient Lazare pendant qu'on complète ainsi, contre ses jours? Il vit retiré chez lui, tous jours plus sombre; et la tendresse de ses sœurs ne peut l'arracher à ses tristes pensées. Or, une nuit, voici le songe effrayant qu'il fait.

VII. Le Témoignage. La populace ameutée par les émissaires du Sanhédrin grande autour de la maison de Lazare. Mais il ne se laisse point effrayer et il proclame hautement sa résurrection et la divinité de Jésus, heureux de mourir en portant ce grand témoignage.

VIII. Aimer et croire. Mais Lazare, bien loin de remercier le Maître qui le

delivre, se plaint douloureusement à Lui. Pourquoi l'avez-vous empêché de donner son sang en témoignage et de terminer ainsi glorieusement une vie qui lui est un martyre? Jésus le reconforte doucement, lui rappelant que l'homme n'a qu'un devoir sur la terre: celui de faire la volonté mystérieuse du Père et de lui témoigner son amour en souffrant avec patience et en se résignant à ne pas connaître ce qui ne peut être connu ici-bas.

Bienheureux ici-bas ceux qui croient sans voir. Est-ce à dire que Dieu s'offense de la curiosité et de la science humaine? Non pas. Mais il s'est réservé la connaissance des choses de l'autre vie. Il a scellé de son sceau les lèvres de la mort. Que Lazare ne se trouble donc pas. D'ailleurs, s'il avait pu révéler les mystères de l'au-delà, les hommes auraient-ils cru à sa parole, quand ils n'ont pas cru à celle du Fils de Dieu descendant du ciel?

L'analyse qui vient d'en être faite permet de juger de l'originalité et de l'intérêt de la conception en même temps que les citations donnent une idée de la qualité du vers. Lazare est écrit dans une manière vigoureuse et sobre, austère même, comme il convient à la gravité du sujet. Mais on y trouve aussi, quand il le faut, la souplesse, la grâce et le mouvement. Les images y ont une simplicité et une grandeur vraiment bibliques. D'ailleurs, il est remarquable comme pour composer son œuvre, le poète a transposé avec art des passages de l'Evangile ou de la Bible. En sorte que ce poème qui paraît au premier abord une œuvre de libre invention, se révèle, à l'analyse, une composition harmonieuse de scènes, ou de paroles tirées des livres saints, autour du personnage de Lazare le Ressuscité. C'est un poème vraiment évangélique et où la part d'invention personnelle très originale et hardie ne fait aucune disparité avec les textes de l'Ecriture. On n'a point, en le lisant, cette impression extrêmement choquante qu'on éprouve chez d'autres poètes à voir moderniser, vulgariser, romanesquer la physiologie des personnages consacrés ou altérer le sens de leurs paroles. Lazare a la fidélité et les couleurs d'un poème historique; ce qui n'empêche pas qu'il soit très représentatif et d'un intérêt, je dirais volontiers tout actuel, tant l'angoisse du Ressuscité exprime avec justesse et énergie l'angoisse éternelle de l'humanité en face du mystère insondable de la mort. Il y a longtemps qu'en France une œuvre poétique de cette importance n'avait été conçue et si bellement et vigoureusement exécutée.

Nous parlerons prochainement du second poème de Louis Mercier: Ponce-Pilate. Pierre HERVELIN.

Sommaire des Revues. REVUE DE Fribourg. — No de mai: Le droit pénal de demain, E. Bise. — Vinodionisa (fin), Fr. Reichen. — L'Allemagne catholique au XIX^{ème} siècle (suite), Jean-L. Fonsgrive. — Lacordaire inédit, Julien Favre. — Le secret d'un drame politique, La Rédaction. — A travers les revues. — Livres nouveaux. — Notes et nouvelles.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE. Toulon de Fribourg Du 2 Juin 1910. BARYMÈTRE. Mai 23 24 25 26 31 1^{er} 2^e Juin 725.0 720.0 715.0 710.0 Moy. 705.0 700.0 695.0 690.0

THERMOMÈTRE C. Mai 28 29 30 31 1^{er} 2^e Juin 8 h. m. 13 10 14 12 14 16 8 h. m. 17 17 16 16 17 20 7 h. s. 8 h. s. 16 20 12 18 21 8 h. s.

Température maxim. dans les 24 h.: 22° Température minim. dans les 24 h.: 12° Eau tombée dans les 24 h.: 10 mm. Vent: Direction: N.-E. Force: léger. Etat du ciel: clair. Conditions atmosphériques, en Suisse, ce matin, 2 juin, à 7 h.: En général très beau temps; quelques nuages à Genève, Lausanne, Lucerne, Göschenen et Glaris. Température 9° dans l'Engadine. La Chaux-de-Fonds et Barmatz: 14° à 16° sur tout le plateau suisse; 17° à 18° sur les rives du Léman et Lugano. TEMPS PROBABLE dans la Suisse occidentale Zurich, 2 juin, midi. Ciel variable. Chaud. Orages.

FRIBOURG

Bibliothèque cantonale et universitaire. — La commission de la Bibliothèque cantonale a pensé avec raison que ce serait honorer le gouvernement et le peuple du canton de Fribourg que de célébrer par le moyen d'une séance académique l'inauguration officielle de la nouvelle Bibliothèque cantonale et universitaire.

En voici le programme: 1° Allocution de bienvenue et de remerciement, par M. le recteur Jean Brunhes, président de la commission de la Bibliothèque. 2° La Bibliothèque cantonale et universitaire, par M. Max de Diesbach, directeur de la Bibliothèque.

Excursion scolaire. — Mardi prochain aura lieu la grande promenade annuelle du Collège-Saint-Michel, avec l'itinéraire suivant: Fribourg-Berthelme-Sarrien-Flühli-Sachselen-Brünig-Meiringen-Interlaken-Fribourg.

La cavalcade. — La pittoresque cité des Zehringen aura, dimanche 5 juin, un attrait de plus pour ses hôtes du dehors.

La cavalcade historique et allégorique qui devait avoir lieu le 8 mai et que l'état désastreux du temps, ce jour-là, contraignit d'ajourner, se fera dimanche après-midi, de 1 heure à 7 heures.

Les personnes qui voudront emporter un souvenir de ce spectacle de gala trouveront à acheter le Journal officiel de la cavalcade, La Comète, coquettement habillé d'une superbe couverture colorée, et agrémenté de croquis à la plume, et des cartes postales représentant les principaux groupes du cortège.

Souvenir de la Fête-Dieu. — La maison de photographie Paul Savigny a pris une série de vues de la procession de la Fête-Dieu et les publiées en cartes postales. Elles sont d'une netteté parfaite et non seulement donnent des vues d'ensemble du cortège, mais des portraits très distincts des personnes qui y ont figuré (clergé, confrérie du Très-Saint-Sacrement, corps officiels, etc.).

Nouvelle industrie. — Il vient d'être fondé, au Court-Chemin, dans l'ancien atelier de serrurerie de M. Gougain, et sous la raison sociale A. Buntschu et Co, une usine de galvanoplastie.

Une fête à Sales (Gruyère). — La semaine dernière, la grande paroisse gruyérienne de Sales a reçu son nouveau curé au milieu d'une allégresse que nous nous faisons un plaisir de signaler.

La cérémonie était présidée par Mgr Esseiva, 1er Vicaire de Saint-Nicolas, assisté de M. le chanoine Bornet et de M. le très rév. doyen Magnin, d'Ehrehans. Etaient également présents M. le curé de Bulle et de nombreux prêtres du diocèse, des RR. PP. Capucins, M. le Dr Savoy, préfet, la Cécilienne, les autorités paroissiales et communales, etc.

Ce fragment de registre, ainsi que trois sceaux aux armes des évêques Jacques et Claude-Antoine Duding, sont un nouveau don fait à la Société d'histoire par Madame Louise Ellgass, d'Estavayer, qui les a trouvés dans les papiers de son père, feu M. le professeur Louis Grangier.

révérend doyen Magnin, M. le curé Dr Alex. M. le curé Schorderet, M. le Dr Savoy, préfet.

Secours mutuels. — Dans son assemblée du 22 mai dernier, la Société de secours mutuels de la ville de Fribourg a approuvé le rapport de son comité et les comptes pour l'exercice 1909.

Au 31 décembre écoulé, l'effectif de la Société était de 359 membres; trois réceptions ont été enregistrées l'an dernier; cinq membres ont été rayés pour non paiement de la cotisation et dix-sept sont décédés.

Fondée en 1851, la Société de secours mutuels de Fribourg a payé à ses membres malades, jusqu'au 1er janvier 1910, une somme de 263,243 fr. En 1909, il a été distribué 4120 fr. de subsides à 103 sociétaires malades, soit 2093 journées de malade à 1 fr. 50, 1640 journées à un prix inférieur et 160 fr. pour funéraires.

Société cantonale d'histoire

Dans la dernière réunion de notre Société d'histoire, M. Amédée Grémault, ingénieur cantonal, a fait circuler quelques nouveaux objets trouvés récemment à la Combattaz, près de Morat, notamment trois pièces de monnaie romaine, dont l'une de l'empereur Domitien (81-96 ap. J.-C.), est en bon état de conservation; de même, un fragment de vase en poterie, et un autre intéressant fragment de vase en micasschiste qui a dû servir de creuset ou de réchaud pour fondre des métaux ou d'autres matières.

En exécutant des travaux de protection des grèves à Motier (Vully), on a traversé la station lacustre de cette localité, station qui est située à environ 500 mètres du village, à l'endroit désigné sur la carte de l'état-major sous le nom de Steinberg, en face du lieu dit Fischilling. Les travaux ont amené la découverte d'une hache de l'époque de la pierre polie, en néphrite, d'une très belle facture, et dont le tranchant, disposé en arc de cercle, n'est pas normal à l'axe, afin qu'en se servant de l'outil, le choc eût lieu au sommet du tranchant et non sur le bord. On a pareillement trouvé un fragment de pierre élysée qui a dû servir à broyer les céréales: il a été déposé au Musée cantonal. Un autre fragment, trouvé à un autre endroit, a été remis au Musée de Morat.

Ermitage de la Madeleine

M. l'ingénieur Grémault lit encore quelques passages d'un fragment de douze pages de l'ancien registre des visiteurs de ce célèbre ermitage: 220 noms environ pour la période qui va du 2 juin 1846 au 20 avril 1847. Relevons-en quelques-uns: un aide de camp de l'armée belge avec une dame de Bruges, un peintre de Haidelberg, le compositeur Germain Staeblly, le comte Louis Esterhazy avec la comtesse son épouse et sa sœur, M. Edouard Ordinaire, professeur à l'école de médecine de Besançon, avec M^{me} Ordinaire, les Frères de Marie Rebautier et Morel, trois membres de la famille de La Tour du Breuil dont les noms sont encadrés dans des dessins figurant trois niches gothiques; d'autres étrangers encore, venant de la Hongrie, de la Russie, du Mecklembourg, de Mayence, de Stuttgart, du Vorarlberg, de la France, surtout de l'Angleterre, de la Savoie, des différents cantons suisses, même des Paysans et des Bernois de l'Oberland.

On y trouve beaucoup de noms fribourgeois aussi, des étudiants du Pensionnat ou du Séminaire; cinq personnages, dont deux, Pierre Sclibéret, de La Tour-de-Trême, et Aug. Majeux, de Bulle, sont des écrivains connus, font précéder leurs noms des titres littéraires: U. E. D. ou M. P. V. Majeux y va même de quelques réminiscences poétiques et de cette phrase caractéristique: « Malheureusement, il paraît que les Gruyériens de 1847 ont hérité de la patience de leur compatriote Jean Dupré! »

Il paraît que l'ermitage n'était pas dans un état de propreté irréprochable, car un certain Jean-François Dormond d'Ollon, novice du Tiers-Ordre de saint François d'Assise, écrit: « Je reviendrai à Sainte-Madeleine et j'espère y retrouver un ou deux ermites comme on y trouvait dans le bon temps d'autrefois. Si c'est le progrès qui a mis ce bel ermitage dans un état pareil, oh! alors, je n'aime plus le progrès! »

Ce fragment de registre, ainsi que trois sceaux aux armes des évêques Jacques et Claude-Antoine Duding, sont un nouveau don fait à la Société d'histoire par Madame Louise Ellgass, d'Estavayer, qui les a trouvés dans les papiers de son père, feu M. le professeur Louis Grangier.

Le testament de Chalamala. M. François Reichlen commente ce document public en 1881 par M. Hubert

Thörin, ancien conseiller d'Etat, à la fin de sa Notice historique sur Gruyères. L'acte, auquel pend encore le sceau du comte Pierre IV, dépose aux archives de cette paroisse.

Girard, dit Chalamala, bouffon du comte Pierre IV, institué comme héritier son frère Michel, dit Brisezon. Il demande à être enterré dans l'église paroissiale, devant l'autel de saint Nicolas, auquel il fonde une messe hebdomadaire. Il fait des legs à l'église et aux deux confréries de la Conception et du Saint-Esprit de Gruyères. Aux trois couvents de la Valsainte, de la Part-Dieu et d'Humilimont, il donne à chacun une vache; à l'hôpital de Fribourg, des draps de lit; aux Cordeliers et aux Augustins de cette ville, une petite rente. La maison qu'il possède à Gruyères, près de celle du vouturier Mermet Moret, il en donne la jouissance par moitié avec le jardin contigu, situé du côté d'en-haut; à sa femme Raynaude et à sa fille Jordane, qui avait épousé le bouffon Girard Jollet.

Il demande que l'on tache de trouver douze prêtres pour dire la messe le jour de son enterrement et six pour le septième; il laisse à chacun une modeste rétribution. Il règle ensuite la question du luminaire et celle de l'offrande du pain béni. Il n'oublie pas son curé, auquel il légue une vache ou le prix correspondant de 15 sols (environ 45 francs). Il laisse du blé à quelques particuliers d'Epagny, dont l'un est son débiteur; toutes ses tuniques, il ordonne de les distribuer à ses parents pauvres. Il veut qu'avec sa vaisselle d'argent on fasse un calice pour la chapelle ou l'autel de saint-Nicolas. Les exécuteurs testamentaires sont le comte Pierre IV, le curé de Gruyères Anselme d'Aranis, dame Marguerite, femme du chevalier Jean de Wolgswyl, et Antoine Vallier, notaire du comte. Le testament est du 25 mai 1349.

On le voit, Chalamala n'était pas pauvre. Il possédait un petit troupeau, quelques pièces de terre, entre autres aux Adoux et au Vez, rière Epagny. Il avait des rentes; il pouvait prêter de l'argent. Le testament a un certain intérêt encore en ce qu'il mentionne quatre bouffons: Chalamala et son frère Michel, Girard Jollet et un certain Blier, bouffon du comte Pierre d'Arberg qui avait épousé Luquette de Gruyère, fille du comte Pierre IV.

Chalamala n'est donc pas un personnage légendaire. Son nom, du reste, figure parmi ceux des témoins d'un acte par lequel Dame Marguerite de Wolgswyl, le 11 juillet 1349, fait une donation aux lépreux de Gruyères qui habitaient la maladière sise aux Vernez.

La pièce de M. le Dr Thürler, qui sera jouée prochainement, fait vivre Chalamala au XVI^e siècle, sous le dernier comte Michel. Pictoribus atque poësis...

Autres communications

M. le conservateur du médailler cantonal fait circuler un certain nombre de monnaies anciennes trouvées ou acquises récemment; quatre pièces du XVI^e siècle (deux de Genève, une de Savoie et une de France) provenant d'une tombe du cimetière de Cormondens; un tréfil soit quart de gros de Fribourg, une des premières pièces frappées dans notre ville (probablement en 1446); une très belle pièce en or, de grand module, dite unite, du roi d'Angleterre Jacques I^{er} Stuart (1603-1625), donnée dernièrement au Musée par Mgr Thierrin, ancien curé de Promasens; quatre pièces de Bourgogne et de France trouvées sur le champ de bataille de Morat, et d'autres encore. Il signale également une intéressante découverte faite il y a peu de temps dans la contrée de Rue. Il en sera question ultérieurement.

Enfin, M. Charles de Raemy, curé de l'hôpital, fait une causerie historique sur une émigration de piétistes zuricois en pays de Neuchâtel au XVIII^e siècle. Il résume un travail publié récemment sur ce sujet dans le Musée neuchâtelois par M. l'avocat Dr Pierre Favarger, petit-fils de notre compatriote Alexandre Daguet. Cette notice jette un jour assez curieux sur la vie intime du protestantisme et sur certains usages encore en vigueur au commencement du XVIII^e siècle.

La prochaine réunion de la Société d'histoire aura lieu à Attalens dans la première quinzaine de juillet.

SOCIÉTÉS

Société de chant « La Mutuelle ». — Ce soir, jeudi, à 8 1/2 h., répétition urgente. — Tractanda: Messe aux Cordeliers et préparation d'un prochain concert.

Deutscher Gemischter Chor und Männerchor Freiburg. — Heute abend keine Übung für Männerchor.

Orchestre de la Ville. — Reprise des répétitions, ce soir, jeudi, à 8 1/2 h., au local. Urgent pour concert.

MEMENTO

Demain soir, vendredi, à l'Institut de Hautes-Etudes, conférence de M. G. de Montenach.

La LIBERTÉ rend compte de tout ouvrage dont deux exemplaires lui sont adressés.

NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

La question crétoise

Constantinople, 2 juin. On mande de source bien informée au Bureau de correspondance viennois que la Porte a reçu la nouvelle que les démarches faites par Rifaat pacha auprès de sir Ed. Grey et de M. Pichon pour arriver à un règlement définitif de la question crétoise n'ont pas abouti. Dans les cercles officiels on confirme que les négociations n'ont abouti à aucun résultat positif.

Constantinople, 2 juin. Sp. — Le Tanin publiera aujourd'hui une longue étude de la question crétoise appuyée par la citation de documents diplomatiques. A la fin de cette étude est formulée la proposition du règlement définitif de la question. Le journal proposera d'appliquer en Crète la constitution de 1899, qui fut élaborée par une commission de Crétois et proclama le prince Georges. Mais le journal demandera qu'on y apporte certaines précisions. L'article notamment porterait que la Crète forme un état autonome « sous la souveraineté de la Turquie », au lieu de: « dans les conditions déterminées par les puissances ».

Le Tanin demande également: 1° qu'il soit nettement stipulé qu'un membre de la famille royale de Grèce ou un Grec ne puisse occuper le poste de gouverneur de l'île; 2° que les officiers grecs soient exclus de la milice et de la police; 3° qu'on applique aux musulmans en Crète le mode de justice religieuse et de religion institué en Bosnie-Herzégovine; 4° que comme signe de sa souveraineté la Turquie établisse à la Sude une station de charbon et maintienne un stationnaire permanent; 5° que la Crète n'ait pas le droit de conclure des accords politiques avec des Etats étrangers.

Le Tanin propose enfin que le sultan choisisse le prince ou le gouverneur de la Crète parmi les 23 candidats élus par l'assemblée crétoise.

Il convient de voir, dans ce projet, l'idée des milieux jeunes-turcs influents.

François-Joseph en Bosnie

Serajevo, 2 juin. Après la revue des troupes, la jeunesse de Serajevo a rendu hommage à l'empereur. Des milliers d'enfants en costumes de fête ont défilé par quatre devant l'empereur au son de la musique et au milieu des hourras. La manifestation, qui a profondément touché l'empereur, s'est terminée par le chant de l'hymne national chanté par plusieurs milliers d'enfants.

Les élections hongroises

Budapest, 2 juin. Hier soir mercredi, à 9 1/2 h., on comptait 157 résultats électoraux. Les élus se répartissent de la façon suivante: 102 membres du parti national du travail (parti ministériel); 18 du parti Kossuth; 10 du parti Justh; 2 du parti populaire catholique; 16 élus n'appartiennent à aucun parti. Représentants des nationalités: 3. Dans quatre circonscriptions, des ballottages seront nécessaires. Le parti Kossuth gagne 5 sièges et en perd 21; le parti Justh perd 28 sièges; le parti populaire (catholique) 10; les nationalités 5 et les démocrates 1.

Albert I^{er}

Berlin, 2 juin. Le couple royal belge est reparti hier soir mercredi pour Bruxelles.

Les dettes de Sœur Candide

Paris, 2 juin. M. Dantaux, bijoutier, a déposé, hier mercredi, entre les mains de M. Hubert du Puy, juge d'instruction, une plainte en escompte pour la vente ferme de 300,000 fr. de bijoux à Sœur Candide, payables à la fin de juin, cette dernière ayant spéculé sur ces bijoux avant paiement.

L'agitateur Rivelli

Paris, 2 juin. On mande de Marseille au Journal: Une ordonnance de non-lieu a été rendue hier mercredi après midi en faveur de Rivelli, secrétaire général de la Fédération des inscrits maritimes, et de Réau, secrétaire du syndicat des inscrits de Marseille. Lors des événements de la dernière grève, plainte avait été portée contre eux pour entraves à la liberté du travail et complicité de désertion.

Les audiences du Vatican

Rome, 2 juin. Le Saint Père a reçu hier en longue audience le R. P. Cormier, supérieur général de l'Ordre des Dominicains. Ensuite, Sa Sainteté s'est entretenue avec Mgr Camasséi, patriarche de Jérusalem, qui vient d'arriver à Rome.

Les Turcs en Albanie

Constantinople, 2 juin. D'après le Tanin, six chefs albanais ont été arrêtés à Diakova. Une colonne de soldats est arrivée à Ipek; la situation est calme.

A la Chambre italienne

Rome, 2 juin. Dans sa séance d'hier, la Chambre a validé l'élection du professeur Vincent Simoncelli, à Sora (province de Caserte), contre le socialiste Lollini. A Sora, les socialistes avaient faussé le scrutin. (Le professeur Simoncelli est un catholique sincère, de piété fervente, tout en étant une des premières autorités dans la science juridique; il enseignait jadis à l'Université de Pavie; maintenant il occupe la chaire de droit civil et de droit ecclésiastique à l'Université de Rome; ses élèves le chérissent. Extrêmement charitable, il a fondé, à ses frais, l'hôpital de Sora, dont il fit cadeau à la ville; la plus grande partie de ses honoraires sert à l'entretien des infirmes. Voilà l'homme que les socialistes, ces soi-disant « amis du prolétariat », ont combattu avec toute espèce d'armes, même avec la violence et la calomnie. Les électeurs et la Chambre ont fait justice de cette campagne ignoble.)

La fièvre jaune en Italie

Paris, 2 juin. On mande de San Remo au Paris-Journal: Dans le village de Cosignola, près de Lugo (Emilie), sévit une épidémie de fièvre jaune amenée par des ouvriers venant d'Amérique. L'épidémie continue à se propager, terrifiant les populations.

Les Russes en Finlande

Saint-Petersbourg, 2 juin. On assure de très bonne source que le gouverneur de Cronstadt, général Atamonoff, et onze officiers, dont quatre de l'état-major général, sont en route pour le littoral de la Finlande afin de déterminer la répartition de 23,000 hommes de troupes russes.

Découverte d'un crime

Saint-Petersbourg, 2 juin. Dans le village de Kuchorzow, la famille d'un forgeron composée de six personnes a été brûlée. On a découvert sur les cadavres des indices indiquant qu'il y a eu un crime. Une personne suspecte a été arrêtée.

Mou'at Hafid et les puissances

Tanger, 2 juin. Sp. — Le corps diplomatique ayant fixé au 1^{er} juin le délai laissé au sultan pour assurer le fonctionnement de la commission des dettes, Sidi Mohammed el Guehbas a répondu aux membres du corps diplomatique que la commission des revendications était désignée, mais qu'elle attend les instructions des tribunaux pour commencer ses travaux. Les ministres étrangers se réunissent pour discuter cette réponse. Les agents du fisc français ont commencé, hier mercredi, la perception du 90 % sur les douanes marocaines.

Au Chili

Santiago de Chili, 2 juin. Sp. — L'ouverture des Chambres a eu lieu hier mercredi. Le président Montt a lu un discours dans lequel il a montré les relations pacifiques et cordiales qui existent avec toutes les nations, sauf avec le Pérou qui maintient pendant la question de frontière. Le président espère que cette question recevra une heureuse solution respectant l'arrangement entre le Pérou et la Bolivie.

Au Nicaragua

Washington, 2 juin. Le général révolutionnaire Estrada a battu le général Lara et l'armée du gouvernement, laquelle est en pleine retraite.

Explosion aux Etats-Unis

Ogden (Utah), 2 juin. Une explosion s'est produite dans une carrière de ciment à Devilshide. Une vingtaine de carriers ont été tués et le même nombre d'ouvriers blessés. La plupart sont des Grecs et des Japonais.

SUISSE

Commission parlementaire

Berne, 2 juin. La commission des chemins de fer du Conseil national est réunie depuis hier, sous la présidence de M. Secrétan, pour l'examen des comptes et du rapport de gestion et pour discuter la question de l'élevation du prix des billets de retour, ainsi que le projet de tunnel du Haucstein.

Au sujet de cette dernière affaire, la majorité de la commission propose d'adhérer aux résolutions du Conseil des Etats. La minorité estime qu'une loi est nécessaire. Il ne s'est pas manifesté d'opposition de principe contre le projet, qui sera discuté au Conseil national au commencement de la semaine prochaine.

En ce qui concerne l'élevation du prix des billets de retour, la commission a demandé de nouveaux renseignements. Cette question ne sera donc pas traitée dans la prochaine session.

La loi sur l'absinthe

Lausanne, 2 juin. L'assemblée fédérale annuelle de la société cantonale de la Croix-Blanche du canton de Vaud, réunie à Morges, a voté à l'unanimité la résolution suivante: « Les sections vaudoises de la Croix-Blanche réunies à Morges rappellent avec joie et reconnaissance l'imposante manifestation du peuple suisse, le 5 juillet 1908. Elles prient respectueusement les Chambres fédérales de rédiger la loi d'exécution en s'inspirant de la volonté nettement exprimée par le peuple suisse d'en finir dès le 5 juillet 1910, et cela d'une manière absolue, avec l'absinthe et toutes ses imitations, sans aucune exception. Les expériences faites dans le canton de Vaud à cet égard ont prouvé qu'il est possible d'appliquer cette interdiction d'une manière efficace. »

Accident de tramway

Lugano, 2 juin. Hier mercredi, un conducteur de tramway électrique de Lugano à Tesserete, nommé Giovanni Quadri, est tombé d'un wagon et a été tué net. Il était âgé de 34 ans.

Calendrier

VENDREDI 3 JUIN SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS Promotions de nouveau à ce divin Coeur de l'aimer avec autant de générosité que de fidélité.

Sommaire des Revues

- L'EVEN, revue sociale et religieuse mensuelle. Imprimerie Saint-Augustin, Saint-Maurice. No de mai: Pour qu'on lise l'Evangile, E. B. — Entretiens à des jeunes gens, Ph. Ponsard. — L'Apologie de Lacordaire: l'Eglise, Abbé Bocquet. — Les idées et les faits, Charles Noël. — Nos chantres, Ch. Lecligne. — La Croix-d'Or, Ch. Jules Gross.

LA LIBERTÉ

est en vente dans les dépôts suivants:

- FRIBOURG: Librairie catholique, 130 place Saint-Nicolas. Kiosque de la gare. Kiosque Lorson, Avenue de la Gare. M. Hartmann, à la Havane, rue de Romont. M^{me} Archiche, rue de Lausanne. M^{me} Brunisholz, au Pacha, route des Alpes. Kiosque du Grand Pont Suspir. Au Vizir, Avenue de la Gare. Cosmopolite, rue de Romont. BULLE: Bibliothèque de la gare. ROMONT: Bibliothèque de la gare. PAYERNE: Kiosque de la gare. BERNE: Kiosque Schmid Franke, Kiosque, Place de l'Ours. Postkarten Contor, Baerengraben. BIENNE: Librairie de la gare. PORRENTURY: Bibliothèque de la gare. Le crieur du journal. DELÉMONT: Librairie de la gare. ZWEIENMIMEN: Bibliothèque de la gare. SION: M^{me} veuve Boll, nég. Bibliothèque de la gare. M. Heyraud, négociant. MONTHLY: M. Antonio Gianola. BRIGUL: Bibliothèque de la gare. VEGE: M. E. Le Royer et C^o. LAUSANNE: M. E. Le Royer et C^o. GENÈVE: Bibliothèque de la gare. MONTREUX: M. Galanchini, Bahnhofbrücke. RENENS: M. Galanchini, Bahnhofbrücke. ZURICH: M. Galanchini, Bahnhofbrücke.

Bons vins d'origine garantie

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs et amis que sur les conseils de Monsieur l'abbé Clavel, leur directeur, MM. les Propriétaires des beaux vignobles de St-Charles (Côtes-du-Rhône) se sont réunis sous le nom d'Union catholique. Ils ne vendent que le vin de leur récolte. Le rouge est livré à partir de 75 fr. la barrique de 220 litres et le blanc à partir de 80 fr. logé franco de port à toute gare de Suisse désignée par l'acheteur. Echantillons gratuits. 569-240. Écrire à M. le directeur de l'Union catholique, à Vergèze, Gard (France).

CALIFIG LE LAXATIF IDEAL POUR LES FAMILLES. Dans tous les cas de Constipation, digestion pénible et manque d'appétit, aussi bien chez les adultes que chez les enfants, le CALIFIG est reconnu comme remède agréable et excellent; agréable parce qu'il est d'un goût délicieux et d'une action douce; excellent parce qu'il est d'une efficacité certaine et absolue. Dans toutes les Pharmacies, en flacons à 3 Fr. et à 2 Fr.

Amis
de la langue française
ASSOCIATION ENCYCLOPÉDIQUE
DES ÉTUDIANTS
DE FRIBOURG-EN-BRISCAU

Nous demandons pour tout
de suite des professeurs ou étu-
diants voulant faire à Fribur-
en-Briscau des conférences popu-
laires se rapportant à toutes
les sciences (économie politique,
socialisme, votes de commu-
nication, développement des
postes et télégraphes, etc.), lit-
térature française, la technique
naturelle moderne, la philoso-
phie, l'histoire contemporaine,
la géographie économique,
développement de l'art
militaire, etc.) qui peuvent être
uniques ou multiples, 6-7 con-
férences par semestre.
S'adresser, avec indication
des sujets et des horaires, à
M. Knopf, Freiburg i. Br.,
Karlstrasse, 49 2430

Une jeune fille demande
place comme
fille de magasin
S'adresser sous H2458F, à
Haasenstein et Vogler, Fri-
bourg. 2426

Bicyclette de luxe
à deux vitesses, valeur 350 fr.,
à vendre pour cause de non
emploi. Prix d'occasion: 190 fr.
Adresser les offres sous chi-
fres H2458F, à l'agence de publi-
cité Haasenstein et Vogler,
Fribourg. 2429

OCCASION
A vendre une voiture automobile
mobile à deux ou quatre places,
en parfait état, avec accessoires
et pièces de rechange.
S'adresser à P. F. F. P., méca-
nicien, Champ des Châlets, Fri-
bourg. H2464F 2431

A LOUER
pour la saison, à Trient-sur-
Martigny, altitude 1300 m., à
8 km. de la gare Châtillard-
Trient, chemin de fer Martigny
à Chamouilly, très joli apparte-
ment, dans chalet nouvel-
lement construit, pour res-
taurateur, s'adresser à J. J.
Venthy, propr., Martigny.

Un jeune et brave garçon
catholique, de 16 à 17 ans, trou-
verait une bonne place dans
une ville de la Suisse alle-
mande comme
garçon d'office
Bonne occasion d'apprendre
l'allemand Entrée tout de suite.
Offre sous X 20 8 L2, à Haas-
enstein et Vogler, Lucerne.

On demande pour tout de
suite, dans famille bourgeoise,
une jeune fille
sachant bien faire la cuisine et
le ménage.
S'adresser rue de Romont,
N° 28, au magasin. 2410

A LOUER
1° Un logement de 4
chambres et dépendances,
confort moderne.
Belle situation, Avenue
du Midi.
Entrée, 25 juillet.
2° Plusieurs locaux p.,
bureaux, magasins, ca-
vités, ateliers ou caves.
Entrer tout de suite ou
à convenir.
3° Plusieurs logements
de 4 chambres, dans vil-
las neuves, aux Daillet-
tes, belle vue sur les
Alpes.
Entrée, 25 avril ou à
convenir.
S'adresser à H. Hogg-
mons, entrepreneur, Ave-
nue du Midi, 17.

CHARMEY
(Gruyère) 900 m.
Pension du Chalet
Station climatique recom-
mandée, cuisine soignée, jardin
ombragé, bains dans la maison.
Prix réduit en juin et sep-
tembre. H 874 R 2254

BRILLANT DU
CONGO
le meilleur produit
pour la chaussure
SEUL FABRICANT
SAVOIR-FEAIT SUISSE
CARL SCHULER & C^e

**CHOCOLAT
à l'AVOINE**
5 cts La Pochette
KOHLER
Déjeuner instantané
à la portée de toutes les bourses

Location d'auberge
Lundi 6 juin 1910, à 2 h. de l'après-midi, la commune
de Corserey exposera en location, par voie de mises publiques,
pour le terme de 6 ans, l'Hôtel des Châtaigniers, seul auberge
avec grange, écurie et 3 poses de terrain; belle situation à la
croisée des routes Prez-Torny-le-Grand et Lentigny-Grandsviz.
Entrés au 1^{er} janvier 1911.
H 2391 F 2375-1008
Le Conseil communal.

Messieurs
Vous trouverez à des
prix très avantageux
COLS, CRAVATES
Gants et bretelles
Tous les genres de rasoirs et
savons pour la barbe
CHEZ
P. Zurkinden, Fribourg
Téléphone. 71, Place St-Nicolas, 71

FAUCHEUSES Mc Cormick.
FANEUSES, rateaux, peignes à regain.
SUPPORTS de timon.
MEULES pour faucheuses.
PIÈCES DE RECHANGE pour tous
systèmes.
RATEAUX à main.
Spécialité de couteaux de faucheuses.
Garantis à prix réduits.
E. WASSMER, à côté de St-Nicolas
FRIBOURG

**COMBUSTIBLES
A. MENOUD & STEBER**
FRIBOURG
BOUILLES, COQUES, ANTHRACITES
BRIQUETTES & CHARBON DE BOIS
BOIS DE CHAUFFAGE COUPÉ & NON COUPÉ

Grandes mises de bétail
Le soussigné exposera, par voie de mises publiques, le mardi
7 juin, devant l'Hôtel de la Tête-Noire, à Romont, savoir :
15 vaches, dont 12 portantes pour l'automne, 10 vaches
au veau, 1 taureau de montagne tacheté noir, ascendance de
1^{re} classe, 3 juments de 6 ans, garanties pour le trait et la voiture.
Long terme de paiement. H 2459 F 2427-1029
L'exposant: Pyboud, Romont.

SOUSSION
Les travaux de maçonnerie, charpente, menuiserie, serrurerie,
peinture, couverture et ferblanterie pour l'agrandissement de
la Fabrique des engrais chimiques, à Fribourg, sont au concours.
Prendre connaissance des plans et conditions au bureau du
soussigné. Les soumissions, sous pli cacheté, doivent être
adressées à la Direction de ladite Fabrique jusqu'au 11 juin,
avant 6 h. du soir.
Fribourg, le 3 juin 1910. G. Meyer, architecte.

On demande pour Hon-
treux
une jeune fille
gentille et intelligente, pour
aider dans un ménage soigné.
S'adresser à M^{lle} Gillard,
rue de la Gare, Montreux.

Couleurs en toutes nu-
ances, préparées, prê-
tes à être employées,
pour jalousies, bancs
de jardins, meubles
de vérandas, etc.
Vernis émail Tosa, pour
meubles et bicyclettes.
Vernis copal, de la mal-
son Wilkinson de
Londres.
Laque pour chapeaux,
en toutes couleurs.
Strobin pour blanchir
les chapeaux de paille.
Teintures pour étoffes de
laine, coton et soie.
DROGUERIE
A. CHRISTINAZ
rue de Lausanne, 67
FRIBOURG
Téléphone

Faites un essai
Malaga blanc, doux
(extra vieux, 15 ans)
Litres: 3.50; Bouteille: 2.50.
Cognac Fidès
au magasin, avenue du Midi,
N° 17.

Afin de faire connaître notre
montre, il sera vendu
10,000 montres
métal et acier, remontoir, pour
le prix de 4 fr. pièce; montres
pour dames, 6 fr.; réveils 1^{re}
qualité, 3 fr.; 15; montre en
argent contrôlée, 8 fr. et 10 fr.
Chaque pièce est accompagnée
d'une chaîne ou sautoir, et d'un
bulletin de garantie pour 3 ans.
Fabrique Abach-Andrié,
La Chaux-de-Fonds.

Mises publiques
Les enfants de feu Elouard
Hresset exposeront en mises
publiques, **vendredi 8 juin**,
à 9 1/2 h. du matin, devant leur
domicile, à Noréaz, tout le mo-
biliier, ainsi qu'une maison
d'habitation avec grange écu-
rie et environ 2 poses de terre
de 1^{re} qualité. Lumière élec-
trique et eau intérieurement.
Les conditions seront lues
avant les mises. Paiement au
comptant. H 2438 F 2402-1021
Les exposants:
L'hoirie BRESSET
à Noréaz.

ÉTALAGES
Métal
Bronze et Nickelé
Installation de vitrines
toutes les branches
A. WISSLER
BERNE
DESSINS ET DEVIS
GRATUITS
Gnomes et figures
pour
Devantures en tous genres.

A VENDRE
aux Mayens-de-Sion (Valais),
joli chalet de 10 pièces, vé-
rande, 3 balcons. Eau de source.
A proximité immédiate du bu-
reau des postes et des chapelles
protestante et catholique, 200
ou 12 000 mètres de terrain.
Facilité de paiement. S'adres-
ser Agence immobilière, H. Soma, Sion.

**ALCOOL
MENTHE ET CAMOMILLES
GOLLIEZ**
remède de famille par excellence contre les indigestions, maux de ventre, étourdis-
sements, etc. (35 ans de succès.)
En vente dans toutes les pharmacies, en flacons de 1 fr. et 2 fr.
Dépôt général: Pharmacie GOLLIEZ, Morat.

EN VENTE
à la Librairie catholique
130, Place St-Nicolas
et Avenue de Pérolles, Fribourg
Collection reliée
parcailino gris-blau
à 2 fr. 50
Fleuriet. — Les Prévallonnais.
— Le Théâtre chez soi.
— Bengale.
— La Glorieuse.
— La clef d'or.
— Tombée du nid.
— L'héritier de Kerguignon.
— Le cœur et la tête.
— La vie en famille.
— Loyauté.
— De trop.
— Souvenirs d'une douairière.
— Sans nom.
— Réséda.
— La rustande.
— Au Galadoc.
— Les bons Rosés!
— Faraude.
— Raoul Daubry.
J. Girardin. — Les braves gens.
— Sans cœur.
— Mauviette.
R. Dombre. — Les deux parias.
— La Garçonnère.
— Un oncle à tout faire.
Pierre Mail. — Le trésor de
Madeleine.
— Fleur de France.
G. Tondouze. — Reine en
sabots.
Fleuriet-Kerinou. — Zénaïde
Fleuriet.
— De fil en aiguille.
M^{lle} C. Chabrier. — Les éco-
lières de Crescent-House.
M^{lle} J. Borins. — Une per-
fection.
B.-A. Jeanroy. — Le Sac de riz.
Yon de Cassités. — Le Moulin
du Diable.

5 à 6 tailleurs de pierre
sur pierres d'art, trouvent travail
pour tout de suite chez
Pierre Kramer, fabrique de
pierres d'art, Herzogenbuchsee.

SOLEX
L'ingrédient le meilleur et
le meilleur marché pour ré-
parer, polir et faire la
lessive.
Paquets 15 et 20 ct. seulement.
Fabrique du Sorex S.-A.
ZOFINGUE

**LES COMPTOIRS VITICOLES
DE GENÈVE**
ayant déjà plus de 100 dépôts
ou succursales en Suisse, de-
mandent représentants et dé-
positaires dans la contrée.
Offres directement. Com-
ptoirs Viticoles, Genève.

A louer, pour le 25 juillet
de beaux logements
de 2, 3 et 4 pièces, avec cham-
bres de bains installés.
S'adresser à M. Cimma, fer-
blantier, rue de l'Industrie, 2,
Fribourg. H 1921 F 1634

A LOUER
maison, rue de l'Hôpital
Entrée, le 24 juillet.
S'adresser sous H2318 F, à
Haasenstein et Vogler, Fri-
bourg. 2305

VIN rouge de côtes 17 fr. l'h.
Echantillon gratis
Félix Flaissier, propriétaire,
Varese (Suisse) 2014

**LES
PÈRES
CHARTREUX**
Expulsés de la
GRANDE CHARTREUSE

ONT EMPORTÉ
LEUR SECRET
ET FABRIQUENT A
TARRAGONE
Concessionnaire pour
la Suisse:
L. BUQUIN
30, Avenue du Mail, 30
GENÈVE

A louer, pour bureaux
au 1^{er} étage, N° 24, rue de Lau-
sanne, deux chambres couli-
gées, soleil, vue superbe.
S'adresser au magasin.

**Buchmann & Cie
Winterthur
SAVON AULAIT**
le meilleur
pour obtenir une
peau souple, blanche et pure.
Véritable à 70 ct. chez M^{lle}
M^{lle} Rosly, mer., rue
Romont, Fribourg. 174
G. Lapp, pharm., Fribourg.
P. Zurkinden, coiff., Fribourg.

Nordsee Bäle
Commerce spécial
de poissons de mer de 1^{er} ordre
Expédition partout en Suisse
On garantit l'arrivée fraîche
et irréprochable de la mar-
chandise, même par les plus
fortes chaleurs. Arrivage con-
tinuel de poissons vivants.
Expédition par n'importe quelle
quantité, au plus bas prix du
jour. Rabais aux revendeurs.
Pis-courants et recettes culi-
naires à disposition. 21-4

A louer ou à vendre
A SIERRE (Valais)
grands locaux, convenant p.
ateliers mécaniques ou autres
industries, avec plusieurs lo-
gements. Force électrique à dis-
position.
S'adresser à l'Agence Bor-
net, à Sierre. 2414

Sans réclame tapageuse
Sans insinuations trompeuses, le
Goudron Burnand
(produit suisse)
est acquis un renom justifié
dans le traitement des
catarrhes
toux, bronchites, etc.
1 fr. 50 dans toutes les pharm.

Demandez dans tous les
cafés le
**Weisflog-
Bitter**
Aperitif, digestif. Soulage
les catarrhes gastriques et pul-
monaires. 5124

MONTREUX
Eau minérale
ALCALINE
Indiquée dans les maladies de l'ESTOMAC, du FOIE, des REINS
et de la VESSIE. — Pharmacie, Marchand d'Élixir, Montreux.

Charmant but d'excursion **MORAT** Charmant but
d'excursion
Hôtel et Pension
de la Croix-Blanche
Grandes salles de familles et sociétés. — Excellente cuisine. —
Bonne consommation. H2407 F 2424
Agréable séjour d'été. Dains du lac recommandés.
PENSION SOIGNÉE À PARTIR DE 4 FR. 50
Terrasse, vue sur le lac.
Se recommander. L. Monney-Berger.

**DELMENHORSTER
ANKER-LINOLEUM**

**FINGERAGENE
SCHUTZMARKE**
LINOLEUMS
Importation directe
Marque « ANCRE »
Procédé spécial pour répa-
rer les vieux planchers avant
la pose du linoléum.
Dessibourg-Hammer
rue du Pont-Suspendu, 90
FRIBOURG

Cuir pour cordonnerie et sellerie
Courroies en cuir, pour transmission.
Laitiers, formoles et résine à courroies.
Huiles pour graissage de cuirs.
Tatous tournants en caoutchouc et cuir.
Crins filés et les limes pour matelas.
Peaux de chats russes pour rhumatismes.
C. VILLIGER
Grand'Rue, 57, FRIBOURG

Caisse d'épargne de la ville de Fribourg
Intérêt des dépôts, 4 % jusqu'à 5000 fr.; au-
dessus de cette somme, 3 3/4 % pour tout le dépôt.
Les dépôts, jusqu'à concurrence de 1200 fr., sont
exempts de tout impôt.
Carnets et poches sont délivrés gratuitement. 2432

Maison de confiance, fondée en 1903. —
FABRIQUE D'HORLOGERIE INNOVATION
5 ANS DE GARANTIE
8 JOURS À L'ESSAI
6 MOIS DE CRÉDIT 11 cts. PAR JOUR
VENTE DIRECTE DU FABRICANT 18 Fr. EXPRESS 19.50 Fr.
AU COMPTANT TERME

SOLEITE SURETS BON MARCHÉ
Atelier spécial pour réparations de montres.

Agriculteurs, protégez le produit du pays!
CIDRE
de bonne qualité clair, offre à 25 cent. p. litre, pris
en fabrique ou gare Guin, en fûts de location de 50 à
220 litres de contenu.
La Fabrique de Cidre à Guin.

DURANT TOUT LE MOIS DE JUIN
Aux Charmettes
ORCHESTRE ELVIRA
Dames hongroises
Direction: JUL. ANGER
Tous les soirs, nouveau programme
De 5 à 7 h., concert gratuit
De 8 1/2 à 11 h., entrée 30 centimes